

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

## SOUS LES PANACHES DE FUMÉE



ECLATEMENTS DE MARMITES PRÈS D'UNE BATTERIE FRANÇAISE



BOMBARDEMENT D'UN VILLAGE PAR DES OBUS ALLEMANDS



ECLATEMENT D'UNE MARMITE DE 210



SHRAPNELS ECLATANT PRÈS D'UNE BATTERIE DE 75. LE TIR EST TROP COURT

Marmites de 210, shrapnells de 77 mouchettent le ciel de flocons bientôt déchiquetés par le vent, mais que saisit — au vol — le photographe indiscret. Chacun de ces petits nuages errants ne correspond pas toujours à un « coup juste » ou à un « bon repérage ». Par contre, nos artilleurs sont plus adroits, et les Allemands, chassés par eux de leurs retranchements, se rendent compte chaque jour des progrès certains que nous faisons sur la terre reconquise.



## Autour de l'Autriche

Comme nous l'avons dit hier, nous n'ajoutons pas grande créance aux bruits qui courent d'une paix séparée entre l'Autriche et les Alliés. Pourtant, les dépêches de Pétersbourg leur donnent une certaine consistance. Si on rapproche ces nouvelles de certaines informations venues d'Amérique au sujet des conditions de paix qu'offrirait l'Allemagne (!), il semble qu'il y ait au moins là l'aveu d'une situation qui devient chaque jour plus critique.

Nous laissons de côté ce qui concerne l'Allemagne. Il n'y a pas à porter la moindre attention à ce que disent les Germano-Américains, pas plus qu'aux élucubrations des journaux berlinois. Mais on peut examiner ce que pourrait être une solution du conflit avec l'Autriche-Hongrie isolée de l'Allemagne. A en croire les novellistes, l'Autriche céderait à la Russie : la Galicie et la Bukovine, la Bosnie et l'Herzégovine, et même la Transylvanie, à condition de sauvegarder sa frontière italienne en conservant le Trentin et l'Istrie. Il serait étrange d'abord que l'Autriche posât des conditions. Ou bien elle se déclare vaincue et elle n'a qu'à s'en remettre à la générosité du vainqueur, ou bien elle veut gagner du temps et jouer encore au plus fin, et la réponse à lui faire doit être immédiate et décisive. On voit tout de suite le fond de la question. Il suffit de penser à tous ces pourparlers, à toutes ces intrigues qui s'agissent depuis plusieurs mois autour de l'Italie. L'Autriche se rend compte que de toutes façons elle sera sacrifiée, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle essaye de faire la part du feu.

Or, c'est précisément cette question du Trentin, de Trieste et de l'Istrie qui est l'objet du débat engagé à Rome par la diplomatie allemande. Le vieil empereur, qui achève de mourir à Vienne, ne peut se résoudre à une telle mutilation. Le Trentin, passe encore, quoiqu'il tienne de très près au Tyrol; mais Trieste, le grand port autrichien, pour lequel on a fait tant de sacrifices, qui est, comme on l'a dit, le poumon par lequel l'Autriche respire l'air du large et peut déployer sa vitalité commerciale, comment consentirait-elle à un tel sacrifice qui équivaldrait à un suicide ?

L'Allemagne, d'ailleurs, qui, dans son rêve d'hégémonie et de tyrannie mondiales, considère Trieste comme un port germanique, symétrique de Hambourg, ne l'a jamais compris dans la tentation qu'elle offrait à l'Italie.

Quelle que soit la décision que prendra l'Italie, dans un délai sans doute prochain, elle ne peut renier ses aspirations et ses revendications nationales. Elle est fatalement entraînée à chercher appui, tôt ou tard, auprès de la Triple-Entente victorieuse. Celle-ci, qui agit en vue d'une paix juste et durable, donnera à chacun selon ses œuvres et fixera les sanctions qui méritent ceux qui ont déchaîné la catastrophe. Et, sans les préciser dès maintenant, nous pouvons exprimer la certitude que les conditions de cette paix détermineront autour de l'Autriche et de l'Allemagne, alliées dans le crime, un cordon sanitaire destiné à empêcher la propagation d'une nouvelle épidémie de l'effroyable « Kultur » germanique. On donnera pour cela aux Etats qui forment la bordure des empires vaincus les pays qui leur reviennent d'après leur nationalité, ou selon les exigences d'une défense assurée. Mais il est aussi certain que les plus avantagés seront ceux qui auront combattu le bon combat.

Général X...

### Le sang-froid d'un canonier du "Suffren" évita une catastrophe

TOULON. — Le quartier-maître canonier François Lannuzel, originaire de Saint-Renan (Finistère), vient d'être l'objet d'un avancement en grade pour le fait suivant :

« Le 18 mars, pendant que les flottes alliées pénétraient dans les Dardanelles, un obus allemand, lancé par les forts tures, vint tomber sur une tourelle de 16 du cuirassé *Suffren*. Il tua le matelot télémètreur, dont il traversa le poste, et alla mettre le feu aux gargousses qui s'y trouvaient réunies.

Le quartier-maître canonier François Lannuzel était chef de soute : avec un grand sang-froid, il fit sortir tous ses hommes ; puis d'un coup de poing, brisa la vitre sous laquelle se trouvait la clef servant au noyage des vannes, il prit cette clef et ouvrit les vannes ; l'eau envahit la soute, les gargousses furent inondées, l'incendie arrêté et une catastrophe évitée.

### M. Baudin au Brésil

RIO-DE-JANEIRO. — M. Pierre Baudin a rendu visite à M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères.

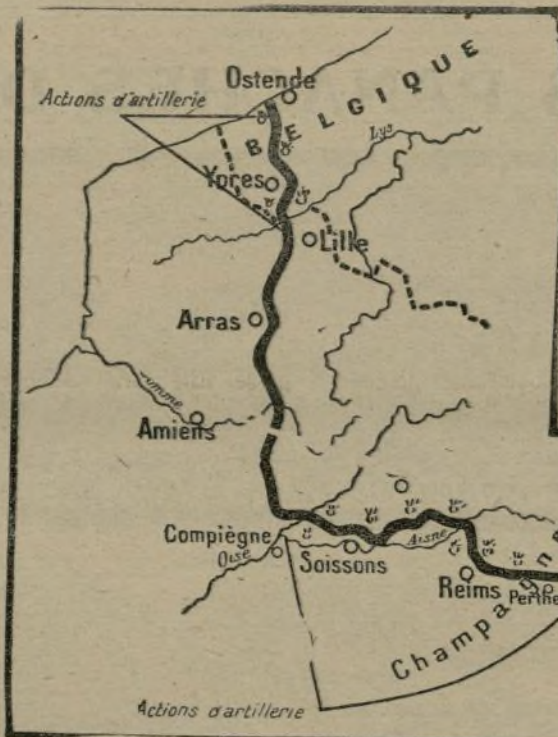
## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 11 avril (252<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, sur l'Aisne et en Champagne, actions d'artillerie.

Les progrès entre Meuse et Moselle, signalés dans le communiqué d'hier soir, sont confirmés.

Au bois de Mortmare, le front conquis a été étendu vers l'Est par l'enlèvement de nouvelles tranchées; plusieurs contre-attaques ont été repoussées.



Au bois Le Prêtre, une avance a été réalisée à la lisière ouest du « Quart-en-Réserve ». Une mitrailleuse allemande a été prise.

La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.

23 HEURES. — Au nord d'Albert, les Allemands ont prononcé, dans la nuit du 10 au 11 avril, une attaque sur les deux rives de l'Ancre contre nos tranchées d'Hamel et du bois de Thiepval; ils ont été repoussés après un combat corps à corps.

Dans l'Argonne, une lutte très vive s'est déroulée pendant toute la nuit; nous avons démoli un blockhaus ennemi, pris 300 mètres de tranchées et maintenu notre gain malgré deux contre-attaques allemandes.

Entre Meuse et Moselle, aucune action d'infanterie n'est signalée dans la région des Eparges et de Combres, depuis notre succès du 9 avril.

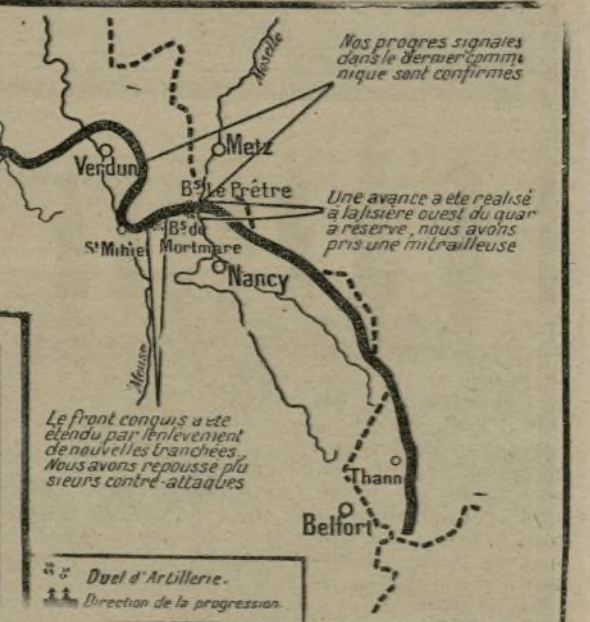
Au bois d'Ailly, une attaque lancée dans la soirée du 10 avril nous a rendus maîtres d'une nouvelle ligne de tranchées.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont réussi dans la nuit à reconquérir les tranchées qu'ils avaient perdues au cours de la journée. Les positions que nous avons conquises le 8 avril demeurent tout entières en notre possession.

Au bois Le Prêtre, à la lisière ouest du « Quart-en-réserve », deux violentes contre-attaques ennemies ont échoué sous notre feu d'infanterie et d'artillerie.

### NOS AVIATEURS

Nos avions ont lancé des obus de 155 sur la gare maritime et sur la fonderie de Bruges.



## A la veille de l'intervention italienne

### Quelques éclaircissements

Il n'est guère besoin de longs discours pour démontrer que l'Italie arrive à un tournant décisif, et que la crise créée dans sa politique par le conflit européen est à la veille de se résoudre.

Il est vrai que depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire depuis plus de huit mois, cette éventualité s'est déjà présentée à deux reprises aussi imminente qu'aujourd'hui : une fois au commencement du mois de septembre, et une deuxième fois vers la moitié du mois de février, et que, chaque fois l'attente ayant été déçue, une partie de l'opinion est devenue un peu sceptique à l'égard de cette intervention que quelques-uns n'espèrent même plus.

Pourtant, cette fois, il n'est plus permis de douter. Avant la fin du mois d'avril, l'Italie devra se décider soit pour la guerre, soit pour la neutralité jusqu'au bout.

L'Italie donc devra se prononcer, parce que désormais tout le travail de préparation diplomatique et d'organisation militaire a été fait, et elle le devra surtout parce que les événements qui se déroulent sur les champs de bataille de France, de Belgique, de Pologne et des Karpathes, et surtout ceux qui vont se dérouler sur les rives du Bosphore, sont entrés et vont entrer encore plus dans une phase décisive. Or, pour que l'Allemagne et l'Autriche reconnaissent une valeur réelle et positive à la neutralité italienne, jusqu'à la récompenser avec la cession d'une province, il faut qu'elles en soient assurées d'une façon catégorique avant que l'invasion totale des plaines hongroises de la part des troupes russes victorieuses soit un fait accompli. Si ce moment devait passer sans que l'Italie se fût prononcée, elle perdrait tout espoir d'obtenir quoi que ce soit de la part de l'Autriche,

Et, d'autre part, si l'Italie se prononçait pour la neutralité, sans entrer dans le conflit à côté des puissances de la Triple-Entente, outre qu'elle ne pourrait arguer d'aucun droit au partage des dépouilles des vaincus, elle finirait par se trouver seule et isolée dans l'Europe de demain.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore, que nous exposerons, il n'y a plus l'ombre d'un doute que l'Italie soit à la veille de sa décision.

Au surplus — si on en doutait encore — on n'aurait qu'à interroger un voyageur qui revient d'Italie ou à lire un journal italien pour être tout de suite fixé sur l'état d'esprit qui règne dans la péninsule.

Aussi bien de tous côtés on se demande : Que fera exactement l'Italie ? Interviendra-t-elle ? Et quand ?

Nous allons essayer, dans une série de notes documentées, de répondre à ces questions et d'expliquer comment et pourquoi l'intervention italienne ne s'est pas produite plus tôt. — MARIO DULIANI.

### Trop de bluff

D'après une communication officielle faite à Berlin, le nombre total des canons pris par l'armée allemande s'élèverait à 5.510, se décomposant ainsi : 3.300 canons belges, 1.300 français, 850 russes, 70 anglais et un grand nombre d'entre eux seraient employés utilement aujourd'hui contre les alliés.

Il est à peine besoin de faire remarquer que la Belgique, croyant jusqu'au début de la guerre à la vertu de sa neutralité, n'a jamais eu 3.300 canons. Quant aux 1.300 canons français, vraiment les Allemands exagèrent.

### Les opérations dans le Caucase

PÉTERSBOURG (Communiqué de l'état major de l'armée du Caucase). — Dans la région côtière, pendant la journée du 8 avril, combat d'artillerie et fusillade.

Dans la direction d'Olty, fusillade insignifiante. Pas de modification sur les autres fronts. (Havas.)



NOS LEADERS

## Le Tir

A de rares exceptions près, le tireur ne s'improvise pas ; et c'est pourquoi il est si nécessaire à un homme de trouver à sa portée ce qu'il lui faut pour devenir bon tireur. Cela est plus nécessaire encore à la nation. A l'heure où l'écris, quel pays n'en est pas convaincu et quel pays hésitera désormais devant les sacrifices qui prépareront ses citoyens à leur rôle de soldats éventuels ? En ce qui nous concerne, en France, nous avons commis une lourde faute en ne sachant pas en temps voulu choisir entre deux solutions : ou bien instituer un enseignement du tir, obligatoire, dépendant directement des pouvoirs publics et organisé par leurs soins, ou bien encourager — mais alors puissamment et sans regarder à la dépense — les sociétés privées qui s'offraient à distribuer ledit enseignement. Une société de tir a besoin d'un stand, d'armes, de munitions, de personnel. Tout cela représente une mise de fonds qui ne peut s'effectuer sans le concours de l'Etat. Notez que le tir a ceci de très particulier qu'on peut le recommander à tout le monde : jeunes et vieux, forts et faibles, infirmes même, il n'est pas un homme, s'il a ses bras et ses yeux, qui ne puisse fréquenter le stand.

Est-ce un sport ? Peut-être que non. C'est un exercice viril, d'un ordre tout spécial, sur le caractère duquel il est inutile d'épiloguer, qui, au surplus, se mue en sport à l'occasion et forme en tous les cas le complément essentiel du sportif. Seulement, pourquoi ne pas abattre la cloison intempestive qui sépare le tireur à la cible du tireur au vol ? On nous dit bien que les deux éducations se nuisent l'une à l'autre ; cela n'est pas prouvé. Un champion du *claybird shooting* trouve sans doute préférable de ne pas s'entraîner à la cible. Le tireur moyen, lui, s'applaudira de ne s'être pas enfermé dans un exclusivisme injustifié. Ce qui importe, c'est qu'il ait l'habitude du tir, son arme bien en mains et le regard dressé, rapide et juste.

« Psychologiquement, ce sont le revolver et le fusil qui se différencient entre eux, bien plus que la cible et le vol. Cette différence vient du fait d'épauler. Epauler, c'est faire corps avec l'arme, se transformer soi-même en affût, supprimer les solutions de continuité. Ce geste est sans doute un de ceux que nos ancêtres ont le plus fréquemment exécutés ; par là s'explique la jouissance que procure la sensation de l'arme pesante, bien appuyée à l'épaule et bien équilibrée sur la main gauche ; jouissance qui ne s'exerce pas seulement sur l'entraîné, mais sur le tireur occasionnel, et cela dès le premier contact. Une espèce d'exaltation interne en résulte qui, bien contrôlée, ne nuit pas à l'adresse du tireur. Rien de pareil n'existe dans le tir au revolver qui, si l'on peut ainsi dire, est et doit rester, pour réussir, un acte à froid. »

Le tir ne comporte aucune gymnastique préparatoire. Debout, à genou, couché, c'est plutôt une sorte d'aplomb que le corps doit réaliser, et cet aplomb, qui dépend des particularités de chacun, ne s'établit que par la pratique. Pas plus que des explications techniques, des mouvements préliminaires n'y serviraient de rien. Un seul précepte, une seule recommandation : s'entraîner sous une bonne direction, avec une bonne discipline.

Pierre de Coubertin.

## La retraite de M. Venizelos

« J'obéis, dit l'homme d'Etat, à la volonté du roi, le souverain m'ayant démontré sa propre hostilité. »

ROME. — Dans une interview accordée au correspondant de l'*Idea Nazionale* à Athènes, M. Venizelos a annoncé sa résolution irrévocable d'abandonner la politique.

L'ancien premier ministre grec a expliqué ainsi sa résolution :

La réponse à ma lettre au roi, où je demandais réparation des offenses qui m'ont été faites par mes adversaires politiques n'étant pas satisfaisante, je pars ce soir pour Samos. J'obéis à la volonté du roi, le souverain m'ayant ouvertement démontré sa propre hostilité. Plus tard, viendra le temps de la justice, ce n'est pas le moment de rappeler le passé et non plus de me prêter au jeu de ceux qui veulent abattre en moi l'homme qui a travaillé quatre ans pour le bien du pays et de la couronne. Le jeu du gouvernement est clair, il voudrait faire croire au peuple que j'oppose ma personne à celle du roi et mon intérêt à celui de la monarchie et du pays.

J'aime trop la lutte pour y renoncer à jamais, mais, pour lutter, j'ai besoin d'être en situation de pouvoir vaincre, j'ai la conviction que les élections me donneront la majorité.

En attendant...

## L'inévitable tâche

*Excelsior* reproduisait avant-hier un très intéressant article de la *Gazette de Cologne*, communication probablement officieuse, où l'on pouvait lire ceci, au sujet de la situation où se trouvera l'Allemagne après la paix — la paix telle qu'elle l'espère.

Lorsque nos ennemis auront dressé leur inventaire, ils se diront qu'ils ont fait une mauvaise affaire ayant peu de chance de s'améliorer ; qu'ils ont encouru d'énormes dépenses sans aucun bénéfice, et que leurs faiblesses ont été étalées devant tout l'univers. L'Allemagne peut se vanter de voir tout le monde, même l'ennemi, admettre qu'elle possède des ressources dont personne jamais n'avait rêvé. On ne saurait donc ni l'affamer ni l'atteindre sérieusement.

Cela signifie beaucoup de choses. Cela signifie entre autres que l'Allemagne combat maintenant pour sauver sa peau, non plus pour prendre celle des autres, et qu'elle estimerait satisfaisant tout traité qui lui assurerait ce résultat. Mais cela ne signifie pas du tout qu'elle ait tort d'envisager les choses sous ce jour consolant pour elle.

Il ne faut pas, en effet, en douter un moment : une Allemagne à qui nous laisserions, nous et nos alliés, son armée, son système militariste, et les capacités financières et morales qu'il lui faut pour entretenir l'un et l'autre, serait une Allemagne aussi encombrante que par le passé. Elle aurait démontré qu'elle peut tenir tête à trois des plus grandes puissances européennes, qu'elle possède, comme l'écrit la *Gazette de Cologne*, « des ressources dont personne n'avait jamais rêvé ». Il y aurait eu, comme on dit, coup nul. C'est tout ce qu'elle désire. Elle n'aurait pas payé pour ses fautes, elle n'aurait pas été châtiée pour ses crimes, elle ne changerait pas de mentalité.

Et l'Europe pacifique, l'Europe qui se bat « pour que ça ne recommence plus » la retrouverait sans cesse dans les jambes.

Voilà pourquoi il est nécessaire de pousser la guerre jusqu'à l'écrasement complet de l'ennemi. Quelle que soit la rigueur de la tâche, il est impossible de s'y soustraire.

Pierre Mille.

## L'homme à l'oreille fendue

Sait-on que le maréchal von Hindenburg, suprême espoir de l'armée prussienne, avait été mis à la retraite en 1914 ? Il commandait alors le quatrième corps d'armée, à Magdebourg, et avait soixante-quatre ans. « Raisons de santé », disait le décret officiel. Mais le maréchal proteste aujourd'hui qu'il a toujours joui d'une excellente santé, et remercie les amis inconnus qui de toute l'Allemagne lui envoient des remèdes contre les rhumatismes qu'une légende tenace lui attribue. Rappelé à l'activité quelques jours après la déclaration de guerre, on lui donna le commandement de l'armée de la Prusse orientale, alors en pleine retraite. C'est en ce poste peu enviable que le vieux guerrier s'est enfin fait connaître : la bataille de Tannenberg, gagnée par une manœuvre téméraire, a illustré son nom. Il a été moins heureux dans les entreprises qui ont suivi.

## La princesse Juliana de Hollande

Le 30 avril prochain, la princesse Juliana aura six ans ; on va lui donner pour institutrice une Anglaise qui commencera sa tâche le 15 avril. La princesse prendra ses leçons avec quelques autres enfants réunis dans la même classe. La reine se réserve de donner elle-même l'instruction religieuse à sa fille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



DE BULOW. — Asseyez-vous donc, mon cher Salandra, nous serons beaucoup mieux pour discuter...

(Pasquino : Turin.)

## Échos

Au « Vieux Montmartre ».

Le « Vieux Montmartre », Société d'histoire et d'archéologie, qui l'an prochain fêtera le trentième anniversaire de sa fondation, a, depuis le début de la guerre, publié régulièrement son bulletin mensuel. Les membres de la Société non mobilisés se sont, hier, réunis au Moulin de la Galette, sur la Butte qu'ils essayent de défendre encore contre le flot de modernisme qui l'assaille. Il s'agissait, cette fois, de rendre un pieux hommage aux morts pour la patrie. Une palme a, en outre, été déposée sur la plaque commémorative du centenaire de la défense de Paris, le 30 mars 1814. Cette plaque avait été « inaugurée » l'année dernière.

Les enfants aussi...

Les fillettes de Paris n'ont pu résister au désir d'exercer leur verve lyrique sur le Zeppelin baladeur. L'une d'elles nous envoie un « poème ». C'est jeune, aimable, gentil, et l'intention est si charmante !

Tous nos bons sergents de ville,  
Qui ne se font pas de bile,  
Se pendent aux réverbères  
Pour éteindre les lumières.

La Seine est tout irisée,  
Quel joli ruban moiré !  
Sur nos ponts et parapets,  
On entend maints quolibets.

Mais le kolossal cigare  
Cherche en vain où est la gare.  
Les Boches qui sont à bord  
Ont sûrement perdu le Nord.

Tout ça n'est pas bien malin :  
C'est un souffle, un souffle, un rien,  
Car ils n'arrivent à rien,  
Leurs stupides Zeppelins !

S'ils étaient impeccables, ces vers seraient-ils plus savoureux ?...

En disgrâce.

M. de Schœn peut apprécier dans son nouveau poste les agréments de la villégiature au pays de la Pechorbrau. Lui, qui hésitait à partir de Paris lorsque déjà la guerre était plus que certaine, lui, qui dans la rue de Lille, où il logeait, semblait rechercher le plus légitime des camouflages, est maintenant, et tout plattement, chargé d'affaires de Prusse en Bavière. Munich après Paris : c'est de la dégringolade diplomatique. L'empereur Guillaume ne lui aurait pas pardonné de l'avoir si mal instruit sur les « possibilités » de la France.

Venezia.

Près de la voie romaine, en quittant Bar-le-Duc pour aller dans la direction de Saint-Mihiel, est un charmant petit hameau. Aux premières maisons s'arrête une automobile militaire où ont pris place deux officiers. L'un d'eux, grand voyageur sous le ciel, membre de la Société des *Amis de Venise*, est l'un de ceux qui, aux banquets de la Société, savent évoquer avec le plus de ferveur la belle cité sur l'eau.

Or, l'autre officier s'étant penché, demande à un territorial de garde au bord du chemin :

— Où sommes-nous ici, quel est ce petit patelin ?  
— C'est Venise, mon commandant.

Le second voyageur bondit, descend, court au poteau indicateur. Et il lit : *Venize*. Alors, il s'afflige. Il ne se pardonnera jamais d'avoir, si longtemps, ignoré l'existence, chez nous, d'une Venise.

Le soir, il expliqua, au gîte, que ces villageois, somme toute, étaient dans la vraie tradition, puisqu'ils avaient, d'instinct, en choisissant le nom de leur pays, respecté le *z* de Venezia la Belle.

Le chien de M. Delanney.

On discutait dernièrement à l'Hôtel de Ville de graves questions et les conseillers non mobilisés écoutaient gravement la discussion. Soudain entre M. Delanney, suivi de son chien. Le gentil petit animal ne perdit pas son maître de vue et vint gravement s'assoupir sur le fauteuil réservé au secrétaire général de la préfecture de police.

La discussion continua et le petit chien s'endormit du sommeil du juste.

Solidarité.

Un train ramenant des blessés et des malades s'arrête assez longuement dans une gare. Parmi ceux qui sont descendus d'un modeste wagon, c'est un général, bras en écharpe, aidant à marcher sur le quai un simple soldat qui boite fortement.

— Quel est ce blessé ? demande quelqu'un.

— Mon ordonnance, répond avec bonhomie le général.

Le paillason irrésistible.

On voit, à la porte d'entrée d'un magasin marchand, un immense tapis... pour s'essuyer les pieds. Dans le crin, un artiste original a dessiné les têtes des principaux membres de la famille impériale allemande.

Et non loin, cet écriteau :

Merci, Grâce à ce paillason, tout le monde s'essuie les pieds avant d'entrer.

Le Veiller



# DERNIÈRE HEURE

## La Bulgarie proteste contre les conclusions de l'enquête serbe

SOFIA. — Le bureau de la Direction de la Presse, en réponse aux renseignements officiels donnés à Nich sur les incidents de Valandovo publie un long communiqué qui oppose la thèse bulgare à la thèse serbe et proteste vivement contre « la légende que des bandes de comitadjis auraient passé de Bulgarie en Macédoine afin d'intercepter les communications par chemin de fer et que ces bandes, n'ayant pas réussi, auraient emmené dans leur retraite la population des régions envahies ».

On insinue, poursuit le communiqué, que le gouvernement de Sofia était au courant de la formation de ces bandes en territoire bulgare et de leur projet d'incursion en Macédoine. Tous les arguments répandus à ce sujet à l'étranger, et particulièrement les dépositions de prisonniers turcs illettrés, ne visent qu'à donner plus de vraisemblance à la thèse serbe, inexacte pourtant du commencement à la fin. De même, les Serbes ont grand tort de tant parler d'une enquête qu'ils prétendent désirer. La thèse bulgare, si dignement exposée dans les notes diplomatiques échangées entre Sofia et Nich, ne craint aucune enquête.

Il faut rappeler cependant que l'opinion bulgare a plus d'une fois déjà réclamé instamment une enquête en Macédoine, et que les Serbes s'y sont toujours refusés. Si donc maintenant il doit y avoir une enquête, cette enquête devra porter aussi sur les faits ultérieurs aux derniers incidents. Une telle enquête dissiperait toutes les accusations portées contre la Bulgarie et rétablirait d'une façon indubitable combien les Serbes ont exagéré les événements de Valandovo.

Le communiqué accuse ensuite le parti militaire serbe d'être l'instigateur de la campagne dirigée contre la Bulgarie et déclare que l'enquête découvrirait tous les dessous du soulèvement de Valandovo en même temps que s'écroulerait le château de cartes édifié par la presse serbe.

Voici, à ce propos, dit encore le communiqué bulgare, quelques nouveaux faits propres à éclairer les enquêteurs. Le 7 avril, une patrouille bulgare à la frontière serbe rencontra, sur la route, entre Belotina et Potchevo, deux individus suspects, habillés en Turcs, et leur intima l'ordre de s'arrêter. Ces individus ouvrirent le feu sur nos soldats qui ripostèrent et tuèrent l'un des hommes, tandis que l'autre réussissait à gagner le territoire serbe.

Le 1<sup>er</sup> avril, dix-huit fuyards bulgares, de la région de Tzarevoselo, franchirent la frontière bulgare entre les postes de Sivakobita et Rilski, cherchant un refuge en Bulgarie pour échapper au service militaire et aux sévices des autorités serbes. Ces réfugiés déclarèrent que, autour du village de Kamennitza, arrondissement de Kotchani, ils virent quatre bandes fortes chacune de vingt-cinq hommes qui convoyaient un transport de cartouches. Tous les garçons âgés de plus de treize ans étaient emprisonnés. Les bandes incendiaient jusqu'aux cabanes des bergers.

Le 2 avril, un musulman déserteur serbe du 1<sup>er</sup> bataillon des gardes-frontière des mêmes postes, déclara qu'il avait pris la fuite parce que son lieutenant, Anghimovitch, le forçait à tuer la paisible population turque et bulgare dans la région où il opérait. Il rapporte que son bataillon comprend des bandes qui eroient maintenant dans l'arrondissement de Tzarevoselo. Le chef de bataillon, commandant Popovitch, se trouve avec deux mitrailleuses dans cette ville. Les hommes ont l'ordre de tuer tout Bulgare ou Turc qui ne veut pas devenir Serbe.

A ceux qui cherchent la vérité, qui ne veulent pas confondre les causes avec les conséquences, conclut le communiqué, ces faits parlent un tout autre langage que l'énumération des noms des chefs de bande macédoniens qui se promènent tranquillement dans les rues de Sofia, alors que les communiqués serbes les représentent comme étant à la tête des bandes opérant en Macédoine ou sur le point d'y faire irruption, ce que cherchent à obtenir les agents provocateurs serbes à la frontière bulgare. La justesse de la cause bulgare ne peut que mieux éclater par une enquête impartiale.

## "Nous souhaitons tous que la guerre finisse vite"

On nous communique la traduction suivante d'une lettre à un prisonnier Slesvigois :

Tu peux penser que les temps sont difficiles pour les Allemands : douleur et malheur de tous côtés, et les pauvres soldats souffrent partout. En Russie, les Allemands sont complètement repoussés avec de très grandes pertes, et c'étaient surtout les vieux hommes de la landwehr entre trente et quarante ans, venant du Slesvig du Nord, et presque tous ont été blessés ou tués.

Tout est horriblement cher; nous, au moins à la campagne, nous avons toujours des pommes de terre et quelque chose à tuer, mais dans les villes ils n'ont pas assez. Les soldats aussi n'ont pas assez de pain, et c'est pour eux que c'est le plus dur, mais nous souhaitons tous que la guerre finisse vite avec toutes ses horreurs, ce serait le principal et nous donnerions volontiers aux soldats le pain qui nous revient, si seulement la famine mettait fin à ces tristes temps.

## L'Allemagne obligerait l'Autriche à céder

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une haute personnalité allemande, qui revient de Berlin, a fait à un journaliste romain les intéressantes déclarations qui suivent sur les pourparlers italo-autrichiens :

« L'Allemagne est décidée, coûte que coûte, à obliger l'Autriche à céder devant les demandes italiennes. Elle dédommagera ensuite l'Autriche de ses sacrifices. »

Sans préciser sous quelle forme seront données ces compensations, l'interviewé a ajouté :

« Le désir de l'Allemagne de voir l'Italie et l'Autriche s'entendre s'explique par ce fait que si l'Autriche pouvait disposer des troupes qu'elle a sur la frontière italienne, elle pourrait s'opposer sérieusement à la marche des Russes en Hongrie. »

Le journaliste italien fit remarquer alors au personnage allemand que ses informations étaient en contradiction avec l'invitation faite par les consuls allemands en Italie à leurs sujets de rentrer en Allemagne; à quoi l'Allemand ne sut répondre qu'en ces termes :

« Ce fait aussi amènera les Autrichiens à conclure plus rapidement. » — M. D.

## L'opinion d'un journaliste italien sur la France

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Ce soir, venant de Paris, est arrivé à Turin le député Bevione, le distingué journaliste italien, qui, au nom de la *Stampa*, de Turin, vient de faire une enquête sur la situation économique et militaire de la France. M. Bevione, qui a pu passer quelques jours sur le front, publiera une série d'articles intéressants. En attendant, il a déjà exprimé son jugement à plusieurs confrères qui l'ont interrogé :

— Je reviens enthousiasmé de la France et des Français, et tout ce que je peux souhaiter à l'Italie pour son imminente entrée en campagne, c'est de posséder une armée et un commandement pareils à ceux de la France.

L'opinion de M. Bevione est d'autant plus intéressante qu'il est un des chefs du parti nationaliste italien, qu'il ne se cache pas d'avoir nourri quelques préventions contre la France, et que son journal — la *Stampa* — ne compte pas parmi les plus francophiles de la péninsule. — M. D.

## La fonte des neiges dans le Trentin

ROME. — Le *Messaggero* reçoit du Trentin :

« En prévision d'un long siège, les autorités militaires amassent de grandes quantités de vivres. »

« Les officiers autrichiens répandent le bruit qu'en cas de guerre avec l'Italie, le landsturm allemand accourrait pour assurer la défense du Trentin. »

« La neige, qui était tombée très abondamment pendant l'hiver, disparaît avec une rapidité exceptionnelle. Les plateaux et les cols sont déjà presque complètement débarrassés. Cela fait espérer une plus prompte ouverture des hostilités de la part de l'Italie. » (Information.)

## L'état moral de la population allemande

Pour la première fois, l'on vient de trouver sur des prisonniers allemands des lettres où est envisagée l'hypothèse d'une invasion de l'Allemagne par les Français :

Aix-la-Chapelle, 15 mars. — Nous devons être reconnaissants de ce que l'ennemi sauvage n'a pas encore pénétré dans notre pays; mais Dieu sait ce qui pourrait arriver!

Karlsruhe. — Il faut prier Dieu pour qu'il ne laisse pas pénétrer les Français dans notre cher pays.

L'appel du landsturm provoque une émotion que les correspondances saisies ne dissimulent pas :

Gerstetten, 24 mars. — Deux cent cinquante grammes de pain, ce n'est pas suffisant pour qui travaille dur dans la journée aux travaux des champs. J... écrit qu'ils ont eu beaucoup à souffrir ces temps derniers. Il dit que le plus terrible est le combat à la baïonnette, car ils voient arriver alors sur eux des rangs serrés de Français et d'Anglais.

Ici, on dit que, pour le 1<sup>er</sup> avril, tout le landsturm non exercé sera incorporé jusqu'à trente-neuf ans. On dit même qu'ils feront partir le landsturm exercé de quarante-cinq à cinquante ans.

Qu'est-ce que cela va devenir?

## DANS L'ARMÉE

Réserve. — Ont été promus : au grade de lieutenant-colonel : M. Denevault (Louis-Paul), lieutenant-colonel de cavalerie retraité.

Au grade de chef de bataillon : M. Guinard, capitaine au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

Armée active. — Infanterie. — Ont été promus : au grade de chef de bataillon : MM. Depuiboube, capitaine au 397<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Laurent, capitaine au 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

## Nouvelles manifestations interventionnistes en Italie

### Mussolini et Marinetti arrêtés

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Aujourd'hui des manifestations interventionnistes imposantes se sont déroulées dans toute l'Italie. Le gouvernement, rappelant son récent décret sur les réunions publiques, avait annoncé que toutes les réunions seraient empêchées par la force. Les organisateurs des meetings interventionnistes décidèrent de passer outre à l'interdiction.

C'est ainsi qu'à Rome, malgré des forts barrages d'agents, une foule nombreuse se rassembla sur la place Filotta. M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, harangua la foule aux cris de « Vive la guerre! »; après lui, le poète futuriste Marinetti termina un discours en criant : « Vive la France! A bas l'Allemagne! »

La foule, au comble de l'enthousiasme, essaya de gagner la place Venise où se trouve l'ambassade d'Autriche, mais la police l'empêcha. Des désordres s'ensuivirent. Il y eut trente blessés et une cinquantaine d'arrestations dont celles de MM. Mussolini et Marinetti.

Pendant toute la soirée, une vive agitation a continué à Rome, où des groupes de manifestants continuèrent à circuler acclamant la guerre et conspuant l'Allemagne et l'Autriche.

La manifestation de Milan fut plus calme, mais elle fut imposante par le nombre de participants, qui était d'environ 50.000.

A Naples aussi grand enthousiasme, car l'orateur était Peppino Garibaldi, qui fut porté en triomphe par la foule.

A Turin, les neutralistes essayèrent d'organiser une contre-manifestation, qui échoua complètement. La foule acclama la guerre. Dans toutes les autres villes d'Italie des meetings eurent lieu avec des incidents plus ou moins graves. En différents endroits, des pierres furent lancées contre les magasins allemands.

En général, il y eut partout foule énorme et grand enthousiasme. D'un bout à l'autre l'Italie a retenti aujourd'hui des cris de « Vive la guerre! » et de « A bas l'Autriche! A bas l'Allemagne! »

## L'hommage de l'Espagne au généralissime Joffre

MADRID (De notre correspondant particulier). — On sait de quelle éloquente façon l'Espagne se propose de répondre aux agents de propagande allemande qui infestent Madrid.

Le 2 mai prochain partira de Madrid la commission chargée d'aller à Rivesaltes offrir à la famille du généralissime Joffre l'album couvert des milliers de signatures des admirateurs du grand soldat français.

Ces signatures ont été recueillies dans toute la péninsule. A l'album seront jointes les feuilles où « De mollo », Soriano, Nakens, Vicenti, Lerroux, Castrovido, Octavio Picon, Unamuno et d'autres personnalités de marque ont exprimé leur admiration pour les alliés. La commission sera composée de représentants de tous les partis et partira de Barcelone, par train spécial, le 2 mai, accompagnée par de nombreuses personnes qui ont sollicité d'aller avec elle à Rivesaltes.

Enfin, une grande manifestation d'admiration et de sympathie à l'égard de la France et de son généralissime aura lieu à Madrid au mois de mai prochain.

## La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de



trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent. POUR LE GROS : Maison HENRI NESTLÉ, 16, Rue du Parc-Royal, Paris.



## La Presse française et étrangère

### La revision des réformés

Du Journal :

Il est clair que la plus grande sévérité doit être recommandée aux médecins chargés de la seconde revision des réformés comme des classes nouvelles, sévérité peut-être plus grande encore qu'en temps de paix, quelque idée que l'on se fasse de la nécessité d'accroître notre contingent. Une fois dans la zone des hostilités, il est naturellement impossible que le soldat soit suivi d'aussi près par le médecin, préoccupé d'abord, et à juste titre, des blessés, que dans la vie paisible de la caserne.

### Le système de Herr Professor

De la Dépêche :

Ce « Professor », nous l'admirions, nous l'imitions depuis quarante ans.

Ouvrez nos livres scolaires ! Ils sont farcis de notes farouches, hallucinantes, biographies, commentaires, avertissements, effroyable fourmillement de gloses en tête et queue du texte, qui l'embroussaillent, défendent son approche et le rendent incompréhensible à force de l'expliquer. De sorte que l'âme de l'écrivain, que l'esprit de l'auteur disparaît sous le fatras pédantesque du cistré, et que l'enfant se détourne, plein d'épouvante et d'horreur...

Le système allemand ! Nous en serons guéris, je l'espère.

### Ce qu'il reste de la flotte turque

Du Bulletin des Armées de la République :

La perte du *Medjidieh*, après celle du *Messoudieh*, etc., réduit la marine turque à sa plus simple expression.

Cette marine était en pleine voie de réorganisation quand éclata la guerre actuelle. La Turquie venait d'acheter le grand dreadnought brésilien *Rio-de-Janeiro*, construit en Angleterre et rebaptisé *Sultan-Osman*, et elle allait l'embarquer dans un port turc ; un superdreadnought, le *Reschadieh*, était en achèvement en Angleterre également. Aussitôt les hostilités déclarées, l'Angleterre saisit les deux dreadnoughts. Lorsque la Turquie se mit de la partie, elle n'avait, à part le *Geben* et le *Breslau*, empruntés à l'Allemagne dans les conditions que l'on sait, que deux vieux cuirassés allemands, eux aussi armés en 1910, *Torhoutreiss* et *Barbarosshairaddin*, un troisième vieux cuirassé, le *Messoudieh*, retouché en Italie en 1903, et trois croiseurs à peu près modernes, *Drava*, *Hamidieh* et *Medjidieh*, sans parler d'une douzaine de grands torpilleurs construits en France ou en Allemagne.

Ce n'était pas beaucoup... et il n'en reste plus grand chose !

### Soyons logiques !

De M. Kuentzmann, dans la *Gazette d'Alsace* :  
En nous déclarant la guerre, l'Allemagne a déchiré le traité de Francfort. Par conséquent, les habitants des anciens départements d'avant la guerre de 1870 sont Français, au même titre que ceux des départements envahis actuellement par l'ennemi.

Maurice Barrès nous le dit, de nombreux écrivains et orateurs le répètent tous les jours et il n'y a certainement pas de raison pour que je ne fasse pas chorus avec eux.

Je suis donc de cet avis et alors pourquoi ces Alsaciens et ces Lorrains ont-ils besoin d'un permis de séjour avec toutes les fleurs de la bureaucratie française, pourquoi, si tout le monde est de cet avis, faut-il que ces Alsaciens ou Lorrains, qui ont toujours cru qu'ils étaient Français de droit, comme ils l'étaient de cœur, sont-ils obligés, s'ils veulent servir la mère patrie, de s'engager, et encore, s'engager ne serait rien s'il ne fallait le faire dans la légion étrangère ? Il est vrai et il faut le dire, qu'ils peuvent, sur leur demande, être versés dans un régiment de la métropole, ou dans un régiment de l'Afrique du Nord, à leur choix.

Ne serait-il pas plus simple de décréter :

« Tout Alsacien, ou Lorrain se trouvant au moment de la guerre 1914-1915 de souche authentique alsacienne ou lorraine, des anciens départements de France annexés en 1870, est Français. »

Et immédiatement tout ce monde sera-t appelé à passer, comme tout citoyen de France, un conseil de revision régulier, qui déclarerait le sujet apte au service armé, auxiliaire, ou le réformerait définitivement.

Tout individu de dix-huit à quarante-huit ans qui ne se présenterait pas serait considéré comme Allemand et traité comme tel.

### Voyez "union des peuples!"

La *Correspondencia Militar* (Espagne) publie un article, au moins étrange, l'auteur se dit émerveillé par l'harmonie qui règne entre tous les peuples de la mosaïque austro-hongroise :

La première impression qui nous frappe en Autriche-Hongrie en ce moment est celle d'une union complète entre les peuples qui forment la double monarchie.

On doit convenir que les diverses races qui forment le pays austro-hongrois sont aujourd'hui plus unies que jamais, et la guerre a été en quelque sorte la pierre de touche qui a démontré que cette conjonction de peuples forme une seule et grande nation.

Voilà un observateur qui n'est pas difficile !

## La version allemande

d'après le "Times"

### Optimisme factice en Autriche

L'agence télégraphique officieuse allemande a jugé nécessaire de propager les principaux articles du numéro de Pâques du *Fremdenblatt*, l'organe du ministère des Affaires étrangères austro-hongrois. Ces articles ont été publiés en Allemagne sous le titre : « L'Autriche-Hongrie résiste ».

Nous y remarquons à la fois des paroles confiantes et une dépression de ton. Le *Ballplatz*, imitant en cela la *Wilhelmstrasse*, affecte de croire que ce sont les Alliés qui ont commencé la guerre dans un but d'agression, obéissant au mobile de l'avidité. Il estime qu'après huit mois de guerre, « l'insuccès de leurs attaques constitue leur défaite ». On y déclare que les Alliés ont eu moins de succès et des pertes bien plus grandes que les Autrichiens et les Allemands, et que tout ce qui reste à faire, c'est de les contraindre à agir conformément à l'aveu (!) qu'ils n'ont pas réussi dans leur tentative. Cependant, les puissances de l'Europe centrale doivent consentir de nouveaux sacrifices, « parce qu'à la suite des rapports fallacieux publiés par l'adversaire », les peuples des pays alliés sont toujours dans l'ignorance de la « véritable situation ».

L'article officieux continue ainsi :

Ils croient qu'en arrêtant nos importations, ils nous forceront à accepter des prétentions tyranniques et des projets de conquête dont la réalisation équivaudrait littéralement à notre encerclement. Ils s'imaginent ainsi que nous permettrons la création d'un état de choses qui nous exposerait plus tard au paupérisme et, le jour où il plairait à nos ennemis, à la mort par inanition. La Russie doit dominer dans les Balkans et en Orient, tandis que l'Angleterre sera la maîtresse incontestée des mers. Nous devons devenir les vassaux de la faim. Ils se figurent que nous allons accepter tout cela d'adversaires qui ne sont capables de tenir tête à nos armées sur aucun théâtre de la lutte mondiale. Si quelque chose peut encore nous encourager dans notre détermination, c'est le plan de la coalition de nous réduire par la famine. Mais déjà l'ennemi commence à sentir qu'il sera forcé de quitter le champ de bataille sur lequel nos muscles et nos nerfs établissent leur supériorité ; et il le quittera épuisé, grièvement atteint, et surtout en renonçant à ses prétentions, ce qui aura des conséquences morales douloureuses pour lui.

On remarquera le pessimisme de cette dernière phrase. Toutefois, l'article continue en disant que comme la Russie et la France n'en sont pas venues à leurs fins, et comme l'Angleterre « se rend compte qu'elle ne peut pas se battre une deuxième fois contre l'Allemagne sans adopter le service militaire obligatoire », les Alliés se disent : « Maintenant ou jamais ! » Mais les puissances centrales s'écrient, au contraire : « Ni maintenant, ni jamais ! » Elles « ont confiance en leur avenir », et les Alliés devront reconnaître qu'ils « ne peuvent pas venir à bout de la volonté de vivre manifestée par l'Autriche ».

### Le pessimisme en Allemagne

Quelques-uns des articles allemands de Pâques ne sont guère plus réconfortants. Le langage militaire y a cédé la place au langage philosophique, car il n'est plus question de la victoire des armées allemandes, mais de « la victoire de la lumière et de la raison ». Le *Berliner Tageblatt* du dimanche 4 déclare qu'au début de la guerre le peuple germanique rêvait trop une victoire facile. Il a donc fallu en rabattre, et on est devenu bien plus modeste depuis qu'on a vu que ces espoirs n'étaient pas fondés.

Nous ne pouvons pas encore savoir, dit le *Tageblatt*, quelle sera la paix qui doit venir un jour. Il serait oiseux de chercher à établir d'avance en détail ce que la paix nous réservera. En tous cas, nous devons nous efforcer de garantir notre sécurité nationale pour une période de temps aussi longue que possible. Il n'y a que le cours futur des batailles sur terre et sur mer qui décidera du sort de l'Allemagne. Toute formule précise sur ce point est actuellement impossible.

### Difficulté de se procurer du pain à Vienne

Les méthodes dilatoires adoptées par les autorités autrichiennes dans la question de l'alimentation et le refus persistant de la Hongrie de venir en aide à l'Autriche à ce sujet semblent produire une confusion extraordinaire en Autriche. Le docteur Weiskirchner, bourgmestre de Vienne, prononça un discours, la semaine dernière, expliquant les efforts faits par la municipalité depuis le début de la guerre. Il y eut itiqua très violemment l'attitude des autorités supérieures et releva l'impraticabilité du projet des tickets de pain. Adressant un grave reproche à la Hongrie, il dit « qu'on avait le droit de supposer que l'Autriche et la Hongrie étaient engagées dans une guerre commune », et qu'il était temps que la Hongrie cédât quelques-unes de ses provisions. Le bourgmestre a mis tout son espoir dans l'appui de la population viennoise ; autrement, dit-il, on s'exposerait à un désastre. Enfin, il déclara qu'il priait le Ciel, tous les jours, pour que l'institution gouvernementale du pain de guerre fonctionnât de façon à permettre au peuple d'obtenir la quantité de farine dont il avait besoin.

## La Guerre anecdotique

### Lorsque tu vois, dans ton journal...

D'une lettre d'un lieutenant à un de ses amis :

... Tu as fait non pas un, mais dix heureux. Figure-toi que ton envoi est arrivé ce matin au moment où, par bonne fortune, tous les officiers du bataillon étaient réunis dans une ferme sur le front. Occasion rare, car nous avons chacun un secteur à défendre, une mission à remplir et nous restons plusieurs jours sans être réunis. Nous allions nous mettre à table lorsqu'on m'a remis ton colis. Si tu avais entendu les clameurs joyeuses qui en ont salué l'ouverture ; toutes les mains se sont tendues vers moi, je n'avais même pas le temps de défaire les paquets de cigarettes, trésor inestimable dont on est privé depuis si longtemps. Mais quand la boîte de chocolat apparut, ce fut du délire. Songe donc ! Plus de poulets ni de lapins dans la région. Voici nos menus : Matin : soupe maigre, bœuf ; soir : soupe grasse, re-bœuf. Mais tout ça, vois-tu, a bien peu d'importance. La patrie ne nous a pas mis là pour faire des soupers fins.

... L'habitude du danger rend insouciant. Avant-hier un de mes hommes a eu le crâne fracassé près de moi par un éclat de 150. On se demande à quand notre tour et l'on marche sous les balles, vers le devoir. Nous attendons le grand coup. Il est proche, il coûtera cher ; nous sommes résolus ; on n'abandonne pas un pouce de terrain ; il faudra se ruer en avant. Nos hommes ont au cœur une rage froide qui les transforme en héros : ils veulent vaincre, donc ils vaincront. Lorsque tu vois dans ton journal que sur tel point nous avons progressé légèrement, sais-tu que cela veut dire qu'il y a en puissance dans cette ligne d'imprimé toute la valeur d'une race, tout l'esprit de sacrifice d'un peuple, toute la beauté morale d'une nation. Cela veut dire qu'avant de partir à l'assaut des tranchées ennemies nos hommes sont demeurés quatre à cinq heures sous le feu le plus infernal ; cela veut dire qu'ils sont partis la baïonnette haute sous la mitraille ; qu'ils ont bondi sur l'ennemi dans le plus horrible des corps à corps, mêlant leurs souffles, confondant leur sang, s'étreignant dans la mort ; ce'a veut dire surtout que dans la tranchée enfin conquise s'est élevé, surhumain, formidable, clamé vers les étoiles, par des bouches de pourpre, le chant de l'immortelle *Marseillaise*.

Ah ! ne nous plaignez pas ; enviez-nous plutôt. Nous sauvons la France ; nous vous gardons votre patrie !

A toi fraternelle accolade ; amitiés à tous. — L. F.

### Esprit boche

Du *Cri de Paris* :

Près de R..., Français et Allemands sont séparés par la rivière. L'autre jour, les Allemands lancèrent un petit bateau artistement creusé dans un morceau de bois ; une voile de papier guidait l'esquif qui, suivant le fil de l'eau, arriva sans trop d'encombre jusqu'à la rive occupée par nos troupes.

Un de nos officiers put le saisir : il y trouva une carte postale qu'il fit sécher soigneusement, et il déchiffra les lignes tracées au crayon, dont voici l'exacte traduction :

« A vous tous les petits Français actuellement devant R... »

« Chers compagnons de sport,

« A l'instant j'ai pris connaissance de vos grandes victoires, et nous nous en réjouissons tous beaucoup. Mais ce qui nous réjouit davantage, c'est que nous nous faisons face si confortablement près de R... Vos compagnons de sport, les Russes, se trouvent déjà, hélas ! à Berlin, mais ne peuvent sortir que sous la sévère surveillance de nos territoriaux, et sont nourris avec du pain K.K. Maintenant recevez les cordiales salutations de

« Tous les camarades. »

L'officier se proposait de répondre par la même voie qu'il y avait beaucoup plus de Russes à Lemberg et à Przemyśl qu'à Berlin et que ceux-là ne se trouvaient pas sous la surveillance des territoriaux allemands. Mais les petits bateaux ne remontent pas les rivières.

### 6.916 francs la tonne

Une annonce, publiée par la *Gazette de Cologne* du 3 avril, offre « 1.000 kilos environ de tôles d'aluminium usagées, contenant 98 à 99 0/0 de métal pur, en morceaux de 2 m. 10 sur 1 m. 30, et d'une épaisseur de 2 millimètres 1/2, au prix de 5.600 mark (6.916 fr.) ».

Ferraille de Zeppelin ? Ferraille un peu cher, en tout cas.

### L'esprit de nos poilus

Lettre d'un lieutenant allemand. (*Berliner Morgenpost*) :

Devant les fils de fer barbelés placés à 15 ou 20 mètres de leurs tranchées, les Français, une nuit, ont apposé un grand placard de 1 mètre de large sur 1 m. 50 de long et portant en lettres immenses l'annonce suivante, rédigée en allemand :

AUX SOLDATS ALLEMANDS AFFAMÉS

RESTAURANT DU COQ GAULOIS

Pain blanc (ne pas confondre avec la marque K)

Viande fraîche ! Viande fraîche !

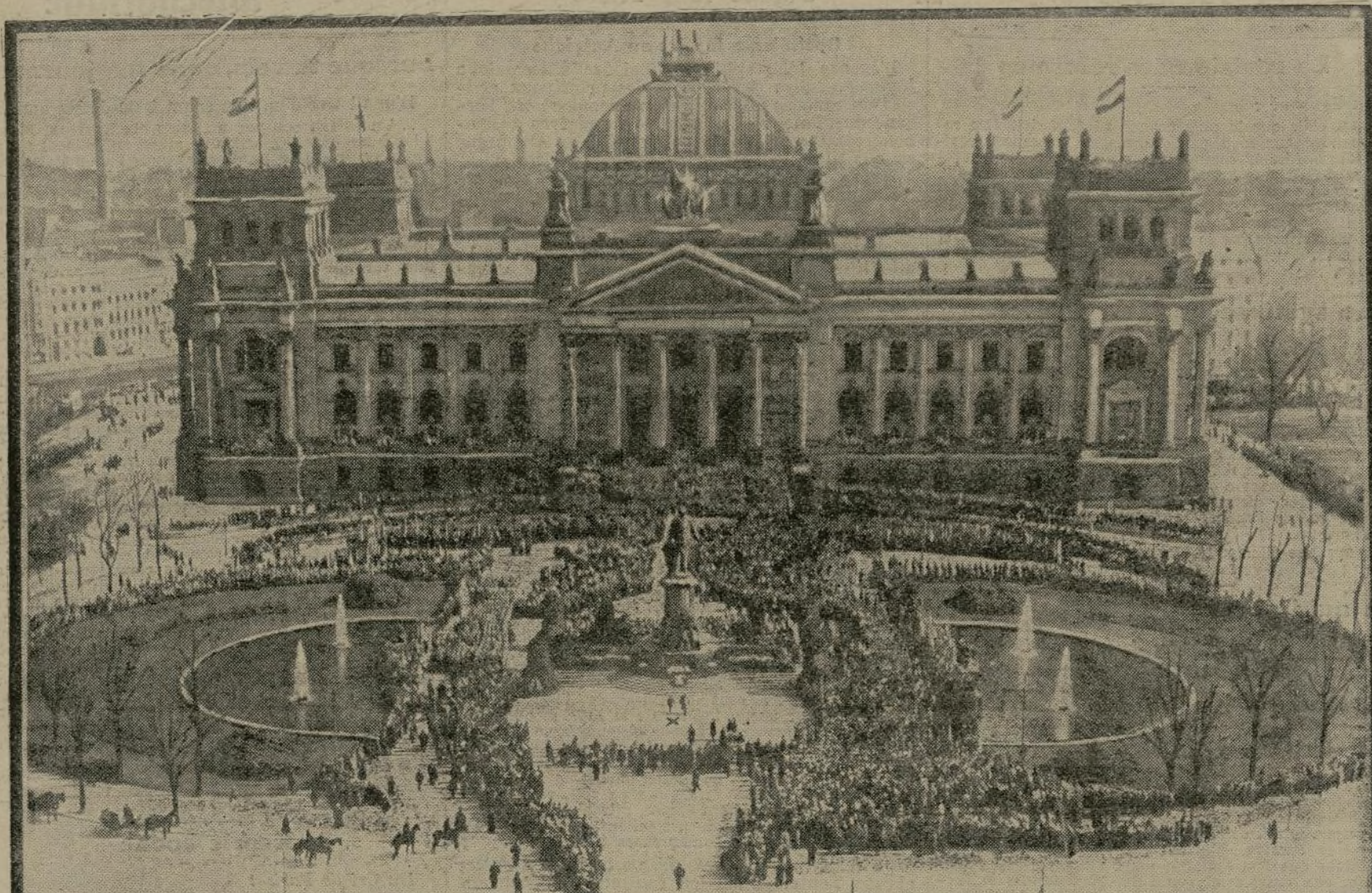
ENTRÉE LIBRE

Journaux avec récits sur la famine en Allemagne, les combats de Russie, de Champagne, etc., etc.

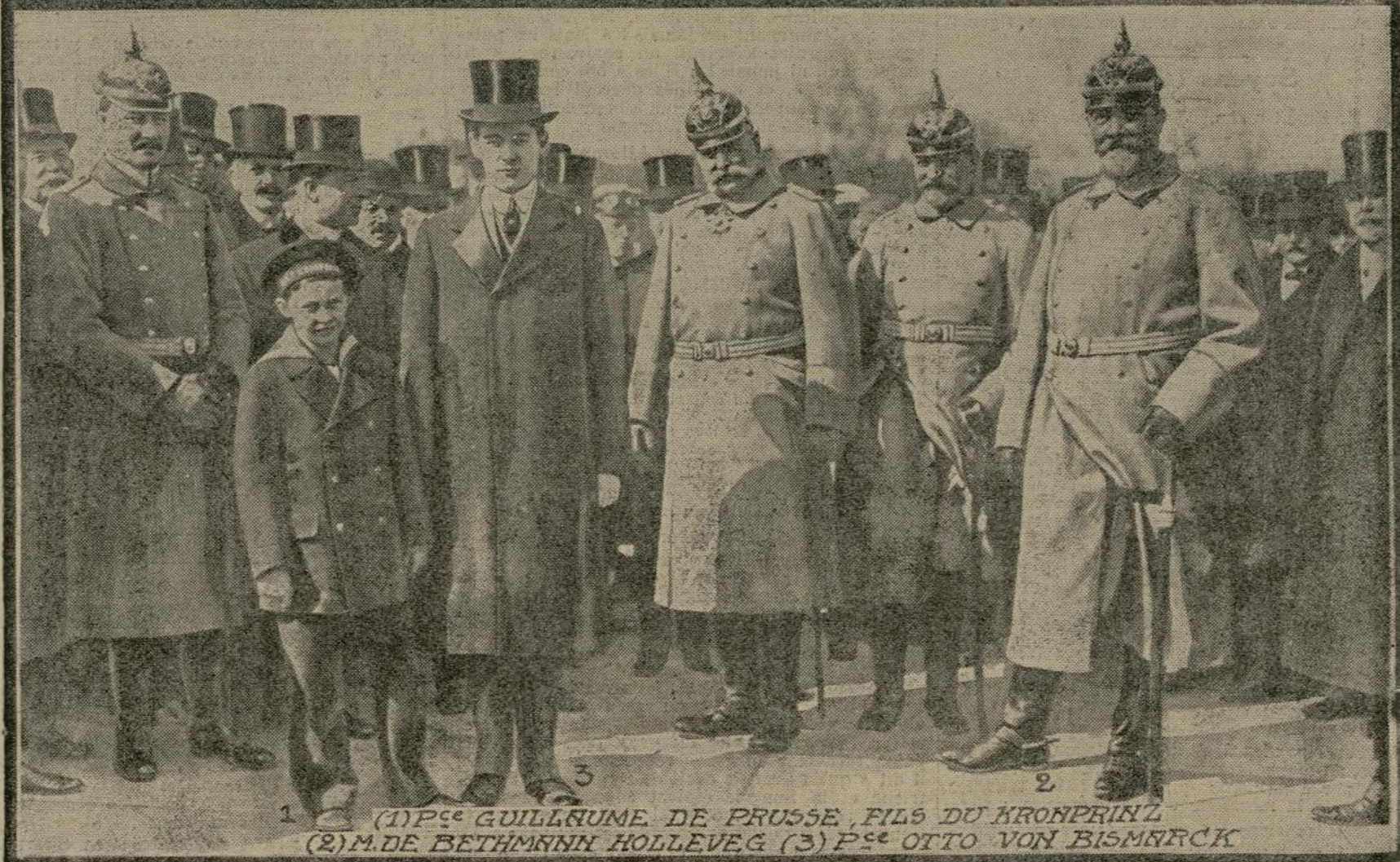
Le lieutenant ajoute que ses hommes et lui ont beaucoup ri (jaune, probablement) et il communique au journal la poésie par laquelle ils ont répondu. L'inspiration en est pauvre et cette pièce est visiblement l'œuvre d'un poète famélique.



# BISMARCKSTAG



LA FOULE AUTOUR DU MONUMENT  
DEVANT LE REICHSTAG (\*) LE FILS DU KRONPRINZ ET M. DE BETHMANN-HOLLEVEG

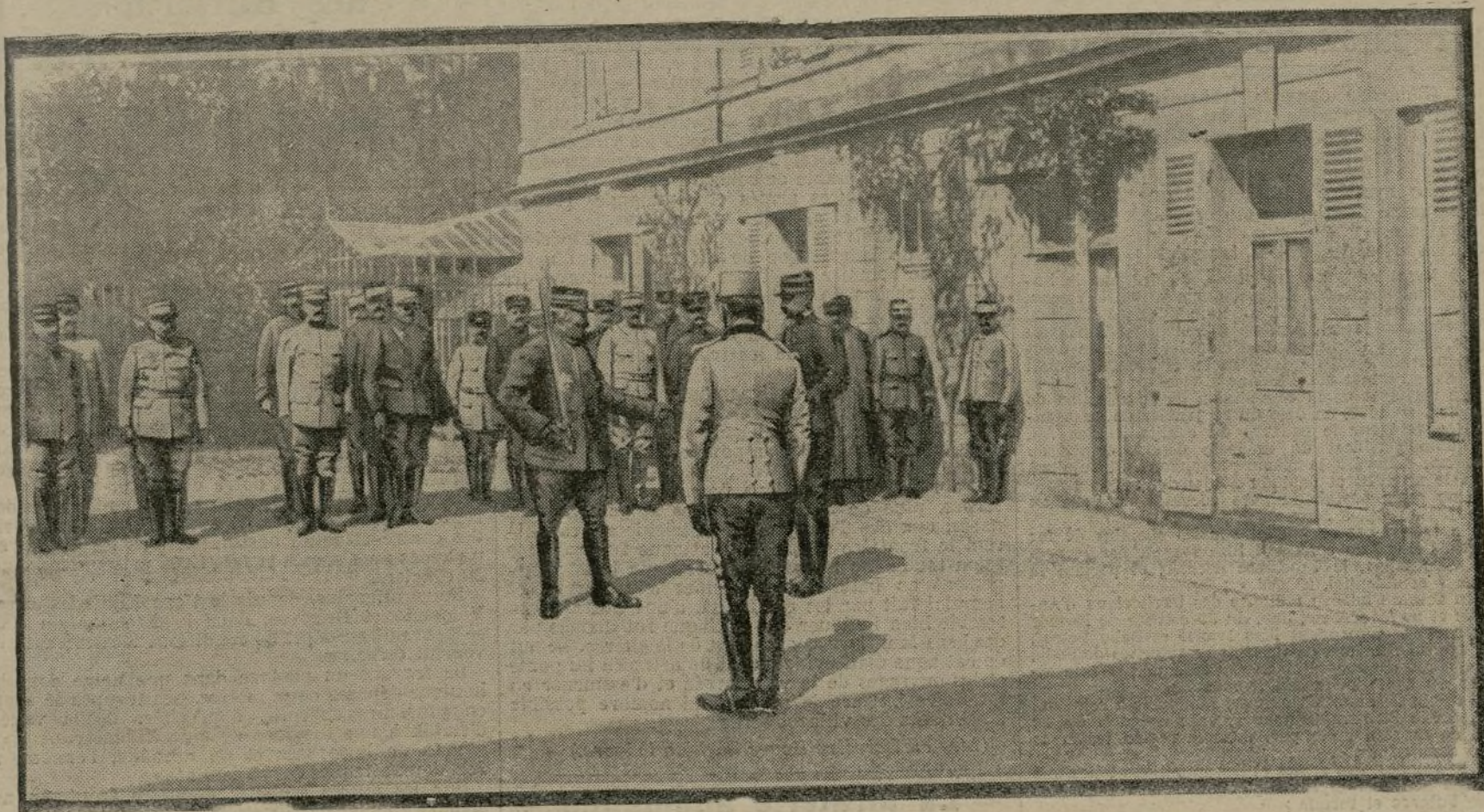


(1) P<sup>ce</sup> GUILLAUME DE PRUSSE, FILS DU KRONPRINZ  
(2) M. DE BETHMANN HOLLEVEG (3) P<sup>ce</sup> OTTO VON BISMARCK

Ce devait être une fête kolossale que celle où l'Allemagne se proposait de commémorer le centenaire de la naissance du « grand bouledogue ». Devant le Reichstag, pourtant, la foule fut relativement clairsemée et les « Hoch » plutôt rares. Nul doute que les princes et les membres de la famille impériale présents à la cérémonie n'aient ressenti cette significative impression de froideur.

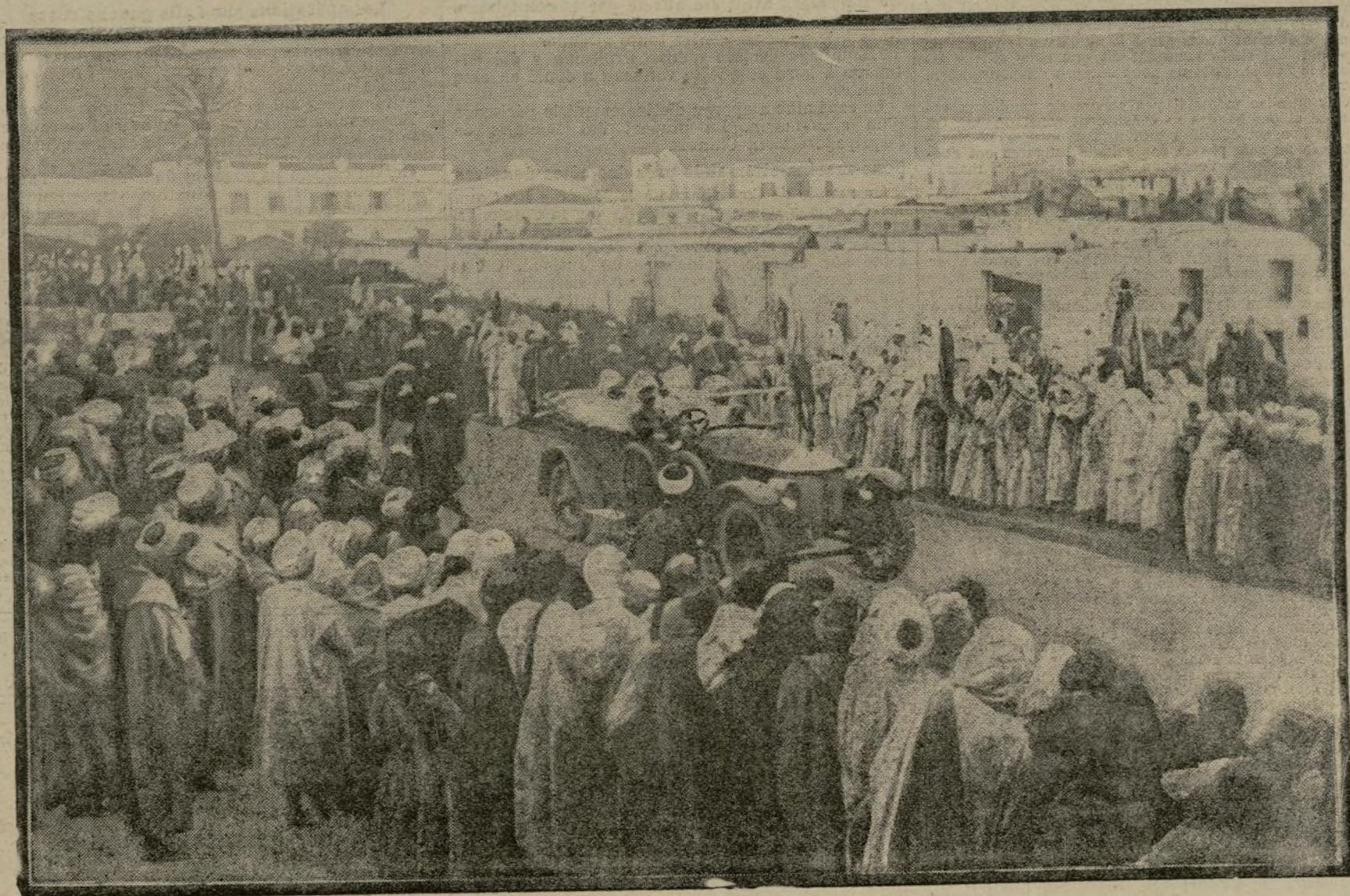


## LE GÉNÉRAL DUBOIS DÉCORE UN BRAVE



Le général Dubois décore, dans la cour d'un château tout voisin de la ligne des combats, le colonel Brocart, qui s'est distingué en plusieurs actions depuis le début de la guerre.

## UNE VISITE DU SULTAN A CASABLANCA



Le sultan du Maroc, venant à Casablanca en automobile avec le général Lyautey, est acclamé par la population qui agite devant Moulay-Youssef et le grand chef français, les oriflammes aux splendides couleurs.



## L'enquête officielle serbe établirait l'agression des comitadjis

NICH (Retardée dans la transmission). — En fouillant les comitadjis tués au cours de leur récente incursion en Serbie et de l'attaque contre la voie ferrée de Stroumitza, les autorités serbes ont découvert des documents et des objets qui prouvent d'une manière indiscutable que l'agression de la semaine dernière a été organisée en territoire bulgare.

Voici la liste des pièces trouvées :

- 1° Un livret militaire autrichien, délivré par le bureau impérial autrichien du landsturm n° 24, à Vienne. Ce livret militaire est établi au nom d'Ignace Rybiska, du 99<sup>e</sup> régiment autrichien, né à Mezsa, en Autriche-Hongrie. Sur ce même comitadjis ont été trouvés d'autres documents établissant de façon indiscutable qu'il a servi dans l'armée autrichienne à Vienne ;
- 2° Un certificat de la commission de colonisation de Stroumitza, n° 1022, en date du 20 janvier de cette année, découvert sur le cadavre du comitadjis Riza Ali, ainsi qu'un certificat du médecin départemental de Stroumitza, délivré à la même personne, à Stroumitza, portant le n° 1912 et daté du 20 janvier ;
- 3° Une carte postale bulgare adressée de Sofia au comitadjis Riza Ali, à Stroumitza ;
- 4° Un laissez-passer gratuit sur les chemins de fer bulgares, délivré au comitadjis Riza Ivanef, par le préfet de Stroumitza, le 7 octobre dernier, et portant la mention « confidentiel, n° 602 » ;
- 5° Un acte du bureau militaire des territoires d'Andrinople et de Macédoine, daté du 30 octobre de l'année dernière et recommandant Riza Ivanef et Delio Petrof, du village de Tousima, en Grèce, aux autorités de Sofia, comme étant de bons Bulgares. Cet acte porte la signature du chef de bureau Icomonof ;
- 6° Du pain de munition bulgare semblable à celui qui se prépare à Stroumitza pour l'armée bulgare. On ne trouve de ce pain nulle part dans la région traversée par les comitadjis ;
- 7° Des bombes, des armes et des munitions telles que celles qui sont employées réglementairement dans les armées bulgare et turque ;
- 8° De fortes quantités de balles dum-dum.

Les dépositions faites jusqu'ici par les prisonniers aux mains des troupes serbes confirment que l'agression contre Valandovo et la gare de Stroumitza fut préparée en territoire bulgare. Voici notamment la déposition faite le 4 avril par le comitadjis Hussein Hassan, du village bulgare de Bagnsko :

Il y a déjà plusieurs jours que des préparatifs sont faits en vue d'une attaque contre le territoire serbe. Avant-hier 2 avril on a formé des bandes à Stroumitza et dans la soirée nous sommes tous arrivés près de la frontière où nous avons passé la nuit dans le village de Tchepeli. Nos chefs nous ont dit que nous allions attaquer la Serbie, mais ne nous ont pas dit pourquoi ni comment.

A Stroumitza même il y a encore de nombreux comitadjis et des bandes se constituent constamment. On dit que l'on est décidé à tout prix à occuper la Macédoine. Je ne sais pas si des soldats bulgares ont conduit les bandes à l'occasion de cette attaque, mais à Stroumitza même, en Bulgarie, de nombreux soldats bulgares travaillent à la formation des bandes.

La colonne qui attaqua la gare de Stroumitza possédait une mitrailleuse qui entra en action contre les Serbes, mais assez rarement. Voici d'ailleurs des détails sur notre marche contre le territoire serbe. Après avoir séjourné à Tchepeli un jour et une nuit, nous nous sommes dirigés en franchissant la frontière vers le blockhaus serbe de Tchepeli et sommes descendus à travers les clairières vers la vallée. A droite, vers Barachi-Bachali, Plouvocho et Salandjak, ont été envoyées des bandes sous le commandement de plusieurs chefs que je ne connais pas.

Nous-mêmes étions placés sous les ordres des chefs Denakaltchev, capitaine Hussein Staptche, Sermerinatzi, Imer Arab, Arguir, capitaine Mehmed Ali, Adjour effendi et d'autres qui me sont inconnus. Avec 400 comitadjis bulgares et turcs nous avons traversé les villages de Terzeli, de Kalkovo et de Kallulzkovo, et par le village d'Ondovo nous avons attaqué les positions au-dessus de la gare de Stroumitza. J'ai été blessé pendant le combat qui a eu lieu au village d'Ondovo.

En franchissant la frontière et en traversant les villages nous avons tué ou dispersé les postes et les soldats qui cherchaient à nous arrêter. Lorsque nous avons quitté Tchepeli, notre colonne a passé principalement par les ravins et s'est dirigée tout droit vers le pont situé près de la gare de Stroumitza. On nous avait dit en effet qu'il fallait le détruire. Le chef Imer Arab fut envoyé contre le village de Kolontzovo pour y tuer ou y capturer tous les soldats serbes qui s'y trouvaient. Le chef suprême de la colonne qui attaqua dans cette direction était un certain Ihekko qui embauchait des hommes et fabriquait des bombes en Bulgarie. Chacun de nous était payé 1 fr. 50 par jour et ceux d'entre nous qui n'avaient pas de vêtements en ont reçu.

On nous avait dit que l'attaque contre Stroumitza aurait lieu de tous les côtés à la fois, et qu'outre la colonne qui attaquait Valandovo et la gare de Stroumitza, il y en avait une autre qui se dirigeait vers Istip. Je n'ai pas autre chose à ajouter.

Je reconnais que cette déposition m'a été lue et qu'elle est sincère et véritable. Je ne la signe pas, étant illettré.

Ce document a été signé pour lui par Nik Jaytch, en présence de l'interprète Gligor Satchovitch et des témoins assermentés Th. Voutchkovitch et B. Peritch.

A cette enquête est jointe la déclaration faite sous serment par Arastir Andonovitch, garçon de

la mairie de Valandovo, que les comitadjis avaient emmené de force ainsi que 250 personnes de Valandovo, des Turcs pour la plupart, au village de Zliechovo, en Bulgarie, d'où il a réussi à s'enfuir. Il déclare qu'à Zliechovo se trouvent la plupart des Turcs que les comitadjis bulgares ont enlevés dans leur retraite de 15 villages turcs du district de Doiran. Ces malheureux sont soumis aux pires traitements par les Bulgares qui ne leur donnent rien à manger et les ont obligés à se débarrasser de tout ce qu'ils possédaient de valeur pour avoir de la nourriture. A Zliechovo et dans les villages voisins de Stroumitza, se trouvent concentrés un nombre considérable de soldats bulgares, de comitadjis et de Turcs armés et commandés par six officiers turcs et six officiers bulgares.

Hier est arrivé à Zliechovo un officier supérieur bulgare de la garnison de Stroumitza qui a ordonné de sommer les Turcs enlevés de force des villages serbes de déclarer devant la commission d'enquête qui allait arriver de Sofia qu'ils avaient volontairement émigré en Bulgarie pour échapper au feu d'artillerie que les troupes serbes avaient ouvert sur eux.

Il résulte des renseignements fournis par le même témoin que les comitadjis bulgares se préparent à faire sous peu une nouvelle incursion dans le district de Doiran pour en enlever tous les habitants turcs.

D'après les déclarations unanimes des officiers serbes, plus de 3.000 comitadjis bulgares, ayant parmi eux des Turcs et des Autrichiens, franchissent la frontière serbe. Cette attaque fut exécutée selon toutes les règles tactiques pour le développement en bataille des troupes d'infanterie, et l'emploi fait par les comitadjis d'une mitrailleuse semble bien indiquer que l'attaque fut dirigée par des gens familiarisés avec l'art de la guerre. Le but de l'attaque était évidemment de détruire les ponts et les ouvrages de la voie ferrée et d'emmener en territoire bulgare le plus grand nombre possible d'habitants des villages serbes.

(Lire en Dernière Heure la thèse bulgare.)

## La piraterie allemande

### Un vapeur anglais coulé

ROTTERDAM. — Le vapeur hollandais *Elisabeth*, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 hommes de l'équipage du vapeur anglais *Harpalyce*, coulé par un sous-marin ou par une mine. Le *Harpalyce* avait un équipage de 53 marins, dont 27 seulement ont été sauvés; cinq l'ont été par le vapeur hollandais *Constance-Catharina*. Le *Harpalyce* avait été affrété par la commission de secours de Belgique, il avait des documents destinés à le protéger contre toute attaque.

L'équipage déclare qu'une explosion a été entendue à bord et que le vaisseau a coulé en cinq minutes.

Le capitaine a aperçu distinctement le périscope d'un sous-marin. La plupart des hommes de l'équipage étaient Chinois.

### Sous-marins allemands près des côtes danoises

On mande de Copenhague à la *Morning Post* que les Danois s'alarment beaucoup du fait qu'on a remarqué, ces jours derniers, la présence de plusieurs sous-marins allemands près de Hornsrev, situé sur la côte occidentale du Jutland. On a aussi constaté qu'un grand nombre de mines flottantes étaient portées par le courant vers la côte à Esbjerg. Une canonnière danoise a réussi à en détruire deux sur lesquelles elle tira, mais plusieurs autres sont toujours sur la voie des navires. (Havas.)

## Nouvelles brèves

La contrebande à la frontière autrichienne. — Les autorités italiennes ont établi une surveillance attentive à la frontière autrichienne contre la contrebande qui s'exerce avec la complicité de l'Autriche.

Un incendie dans le port de Naples. — Un grand incendie a éclaté dans le port de Naples et a occasionné des dégâts très importants. 6.000 balles de coton, d'une valeur de 2 millions, ont été détruites. Après de grands efforts, on est parvenu à circonscire le sinistre et à se rendre maître du feu qui menaçait de s'étendre aux autres entrepôts de marchandises. (Information.)

Le différend entre le Chili et l'Argentine. — On affirme que le gouvernement espagnol s'entremettra pour solutionner le différend survenu entre la République Argentine et le Chili.

La chasse à l'or en Allemagne. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce qu'à Bielefeld la Banque a décidé de remettre à toute personne qui apportera une pièce d'or une feuille commémorative où se trouve imprimé l'aigle impérial en quatre couleurs, avec le fac-similé de la signature de l'empereur.

La conférence russo-suédoise. — Le *Novoté Vremia* voit, dans la conférence russo-suédoise convoquée pour étudier la jonction des réseaux de chemins de fer, un symptôme de revirement favorable qui se manifeste dans l'opinion publique, ainsi que dans les milieux officiels.

Brûlée vive. — Vers 9 heures, hier matin, Mme Céline Douard, âgée de cinquante-deux ans, demeurant 6, rue Saint-Séverin, à Paris, s'est grièvement brûlée en allumant son feu. Elle a succombé pendant son transport à l'hôtel-Dieu.

Dans le Métro. — A la station du Métropolitain Anvers, une jeune fille, paraissant âgée d'une vingtaine d'années, a tenté de se suicider en se jetant sous une rame. Elle a été transportée à l'hôpital Lariboisière.

## La chaîne principale des Karpathes entre les mains des Russes

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Sur le front à l'ouest du Niémen, le 9 avril, à l'aube, nous avons attaqué les positions allemandes entre Kalvarja et Loudvinof, et après un combat acharné à la baïonnette, nous avons enlevé deux lignes de tranchées.

Nous avons fait six cents prisonniers, dont plusieurs officiers, et nous nous sommes emparés de huit mitrailleuses.

[Kalvarja est située à l'ouest du Niémen; Loudvinof se trouve au nord de cette ville, à peu près à mi-chemin entre celle-ci et Mariampol. Les positions allemandes, sur cette partie du front, ne s'étendent que sur une longueur d'une dizaine de kilomètres, à environ 35 kilomètres à l'est de la frontière prussienne.]

Dans les Karpathes, dans la direction de Mezo-Laborez, prenant l'offensive depuis les positions situées près de Czabolecz, nous avons enlevé la cote 990, de telle sorte que l'ennemi est refoulé sur toute l'étendue de la chaîne principale des Karpathes où se produit notre offensive.

Dans la direction de Rostok, l'ennemi a reçu des renforts considérables. Il a, le 8 avril, entrepris des contre-attaques obstinées. Nous les avons repoussées avec succès et fait 1.000 prisonniers, dont 20 officiers.

Notre offensive, depuis la ligne Nijnadastuzica, Volossate et Bukovec, dans la direction du sud, se poursuit en dépit de conditions locales excessivement difficiles.

Se frayant un passage dans une neige dont la hauteur dépasse deux mètres, nos troupes se sont, en plusieurs endroits, approchées de la vallée d'Oujok à une distance de cinq kilomètres.

Près de Rosochacz et de Rosanka, l'ennemi a fait deux attaques sans résultat.

Sur les autres secteurs de notre front, on ne signale aucune modification essentielle.

[Le communiqué russe du 9 avril signalait l'occupation de toute la chaîne principale des Beskides orientales sur une longueur de plus de 100 kilomètres, à l'exception de la cote 990, près de Volla-Michova; c'est cette même cote qui vient d'être enlevée par nos alliés.]

D'autre part, le communiqué russe du 8 avril indiquait que l'ennemi se maintenait à Volossate, tandis que l'offensive russe avait obtenu des résultats essentiels au nord et au sud de cette position, située sur les confins de la Galicie et de la Hongrie. Le communiqué ci-dessus montre que l'offensive russe au delà de Volossate se poursuit vers la plaine hongroise.]

### Les opérations sur l'aile gauche russe

MILAN. — Le correspondant du *Secolo* à Pétrograd télégraphie que l'offensive russe sur le front autrichien progresse partout, bien qu'un corps d'armée allemand, tout récemment arrivé dans les Karpathes, ait renforcé les troupes ennemies.

Les cercles militaires de Pétrograd considèrent que les Russes, ayant franchi la chaîne principale des Karpathes, sont déjà entrés en Hongrie.

Or, du fait du passage du flanc droit de l'armée russe en Hongrie, la situation stratégique sur l'aile gauche reprend un aspect très favorable au développement des opérations dans la région de Czernowitch. (Information.)

## Le "Medjidieh" sera renfloué et entrera dans la flotte russe

PÉTROGRAD. — On mande d'Odessa que les sociétés de navigation de cette ville, ainsi que les organisations commerciales et industrielles, se proposent de réunir les fonds nécessaires pour renflouer et faire remettre en état le *Medjidieh*, coulé, comme on sait, en eau profonde, en vue du port. Le navire, équipé à nouveau, sera offert à l'amirauté russe par ces organisations.

Des combats peu importants continuent dans cette région. (Le Temps.)

### Pour remplacer le « Medjidieh »

GENÈVE. — On mande de Constantinople à la *Frankfurter Zeitung* que le gouvernement oblige la population à ouvrir une souscription publique pour remplacer le *Medjidieh*.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

## WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5 f.; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G<sup>al</sup>: SCOTT, 33, Rue du Mont-Thabor, Paris.



# Les Sports et la Défense Nationale

## COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

### ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — La réunion a bénéficié, hier, d'une température agréable et les diverses épreuves de la journée ont obtenu leur succès accoutumé.

La matinée a été occupée par le cross-country, qui a donné les résultats suivants :  
1. André, accomplissant les 5 kil. 500 m. du parcours en 19 m. 20 s.; 2. Brétil en 19 m. 46 s.; 3. Delalande en 20 m. 20 s.; 4. Clamet en 21 m. 6 s.; 5. Henri Legrand en 21 m. 7 s.; 6. Vaast en 22 m. 41 s.; 7. Beaudenon en 22 m. 59 s.; 8. Caignière en 23 m. 27 s.; etc.

L'après-midi, de nombreux spectateurs ont assisté aux exercices de culture physique exécutés par les jeunes athlètes, sous la conduite de M. Durocher, tandis que les fusiliers marins casernés à Vélizy et ceux casernés au Grand Palais se rencontraient en un match de football association, qui s'est terminé par la victoire des fusiliers marins de Vélizy par 6 buts à 1.

Aujourd'hui lundi. — Pas de cours.

Cours de demain mardi. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F. G. S. P. F., rue Benoît-Malon, à Gentilly : culture physique; de 9 heures à midi, stand du Tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen : 20 balles gratuites par mois.

*Après-midi.* — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique; de 2 à 3 heures, Institut Boyensen, 46, rue Saint-Lazare (9<sup>e</sup>) : gymnastique respiratoire suédoise (pour huit élèves seulement); de 2 heures à 3 h. 1/2, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Théry, Paris (16<sup>e</sup>) : pour 20 élèves seulement; de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Malte, à Paris (11<sup>e</sup>) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C. P. F., 151, boulevard Davout (20<sup>e</sup>) : culture physique; de 6 heures à 7 heures : Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (8<sup>e</sup>) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

*Soir.* — De 8 heures à 9 heures, Velodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15<sup>e</sup>) : culture physique et escrime à la baïonnette (le vélodrome peut contenir environ 500 élèves); de 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de « la Parisienne », 20, rue de la Bidassoa (20<sup>e</sup>) : gymnastique et culture physique; de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut médical, 34, rue du Colisée, Paris (8<sup>e</sup>) : pour la classe 1914 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances; de 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay (3<sup>e</sup>) : culture physique et escrime à la baïonnette (pour 65 élèves seulement déjà inscrits; il y a des vacances en ce moment).

### ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — La pluie n'ayant pas cessé de tomber pendant la journée du lundi de Pâques, l'excursion cycliste à Evreux a été remise à une date ultérieure. Malgré le mauvais temps, les élèves restés à Rouen pendant les vacances ont suivi les cours d'éducation physique donnés tous les jours au stade des Bruyères et à la salle de la Rouennaise. Jeudi 8 avril, une marche d'une trentaine de kilomètres eut lieu sur l'itinéraire Rouen-La Table de Pierre-La Vacherie-Servaville (grand'halle)-La Brûlée-Saint-Aubin-Epinay-Rouen.

### ACADEMIE DE LYON

Au tour de la classe 1917. — Après avoir prêté leur généreux concours, le dimanche de Pâques, aux fêtes sportives de bienfaisance du parc de la Tête d'Or au bénéfice des mutilés, œuvre créée par le sénateur Herriot, maire de Lyon, les adhérents du C. E. P. lyonnais ont repris leur entraînement intensif.

La journée du lundi de Pâques a été remplie par une intéressante marche-manœuvre de 50 kilomètres : partis de Lyon à 7 heures du matin pour Orléans, Soucieux, Chapost, Francheville, nos gaillards étaient dirigés par le dévoué chef instructeur, M. Fortunet, du lycée Ampère, et ses collaborateurs, MM. Mittet et Tondou. 150 membres du C. E. P., dont la moitié du lycée Ampère, ont pris part à cette épreuve d'endurance, dont les résultats ont été excellents. Le repos pour le déjeuner tiré des sacs a eu lieu à Orléans; il est merveilleux de voir ces courageux débrouillards supporter si aisément les fatigues.

La classe 1916 partie, nous allons nous occuper de l'entraînement spécial de la classe 1917 : elle aura un avantage sur la précédente, c'est d'avoir plus de temps pour s'entraîner. Cinquante de nos adhérents de la classe 1915 sont venus chercher leurs fiches avant leur départ et remercier très courtoisement le comité de son dévouement patriotique, dont ils ont su profiter; tous ont promis d'écrire sitôt leurs galons de caporal, qu'ils obtiendront rapidement grâce aux fiches qui leur ont été remises.

Nos meilleurs vœux à ces braves qui, le sourire aux lèvres, descendent vers le pays du soleil : Toulon, Marseille, Grenoble, etc.

\* \* \*

Un concours à Marseille. — Le Comité français de culture physique nous ayant adressé une circulaire nous donnant des instructions pour activer le plus possible la préparation militaire de tous les jeunes gens dépendant de notre fédération, le Club athlétique de Marseille croit devoir organiser, pour activer cette préparation, une grande manifestation athlétique, à laquelle seront invités tous les jeunes gens, sans distinction de fédération. Ce concours de culture physique se déroulera, le 25 avril prochain, sur le terrain de l'Olympique de Marseille (avenue du Parc-Borely).

### LES SPORTS ET LA FEMME

La femme, la jeune fille et même l'enfant sentent de plus en plus la nécessité de faire des sports et de la culture physique, et cela dans toutes les classes de la société, les plus fortunées et celles qui le sont le moins. Or, jusqu'à présent, rien de bien sérieux ni de bien pratique n'a été tenté dans ce sens. C'est pour combler cette lacune que notre confrère G. de Lafreté, un des fondateurs du Racing Club de France, et le secrétaire général du Comité d'éducation physique de la région de Paris, comme nous l'avons annoncé, a eu l'idée de créer, avec le concours de sommités du monde féminin, un groupement qui comportera : 1<sup>o</sup> une académie féminine d'éducation sportive et physique; 2<sup>o</sup> un grand club de sport féminin.

Ce groupement aura pour but d'encourager, par tous les moyens possibles, l'éducation physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant (fillettes et garçons); de réglementer cette éducation; de la faire pénétrer dans tous les milieux sociaux; de provoquer en France la fondation de sociétés de sport et d'éducation physique réservées à la femme; de grouper ces dernières; de faire ouvrir

des gymnases et des terrains de sport; d'utiliser ceux qui existent; d'organiser des concours, des réunions, des conférences, des épreuves sportives, des excursions, des cours de technique anatomique, automobile, cycliste, etc.

Cette académie et ses filiales sont en voie de formation. Un comité provisoire s'en occupe; l'assemblée générale constitutive aura lieu à la fin de ce mois. Pour recevoir des cartes d'invitation et obtenir des renseignements, prière de s'adresser à M. G. de Lafreté, au Parthénon, 11 bis, avenue de Suffren (près la Tour Eiffel). Des renseignements verbaux seront donnés aux personnes qui se présenteront au Parthénon le mardi de 4 à 6 heures.

### FOOTBALL ASSOCIATION

Les coupes de la F. G. S. P. F. — *Equipes premières.* — Demi-finale. — J.A. de Levallois, bat le Patronage Olier par 2 buts à 1; A.S. Bon Conseil bat U.S. de Pavillons-sous-Bois par 3 buts à 1.

Le challenge de la L. F. A. — *Equipes premières.* — F.A.C. de Levallois bat U.S. de l'Île-Saint-Denis par 1 but à zéro; C.S. des Sœurs-Muets bat C.A. de Vitry par forfait.

La coupe de printemps (F. C. A. F.). — A. S. Amicale-C.A. Bastille (équipe mixte) battent S.A. Parisienne par 3 buts à 1.

Autres matches. — A. S. de Poissy (2) bat C. O. Basse-Seine (2) par 5 buts à 0; C.A. Boulognais (1) bat C.A.S.G. (2) par 1 but à 0; Société de Sonis (1) bat Bonne-Nouvelle Sports (1) par 2 buts à 0; En Avant (3) bat Club Français (4) par 5 buts à 1; C.A.XIV (3 b.) bat U.S. d'Antony (mixte) par 2 buts à 0; Club Français (1 b.) bat A.F.C. (1) par 3 buts à 1; Mitralleurs Belges bat U.S. Clodoaldienne par 3 buts à 1; A.S.C. Paris (2) bat Red Star du Perreux par 5 buts à 1.

Finale de la coupe Marchal à Tunis. — Malgré le mauvais temps, le Stade Ferryvilleois rencontra à Tunis, pour la finale de la coupe du regretté sportsman Pierre Marchal, le Sporting Club de Tunis (champion de la région de Tunis).

Après une partie bien menée de part et d'autre, le Stade Ferryvilleois remporta la coupe par 3 buts à 0. Arbitrage de M. Hanton.

### CYCLISME

Le Prix d'Ouverture. — Le Club Athlétique de la Société Générale organisait hier, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France, une épreuve comptant pour l'obtention du brevet militaire.

Malgré le nombre assez restreint de concurrents, cette manifestation sportive, favorisée par un temps superbe, a cependant obtenu un excellent succès. La distance, 50 kilomètres, devait être franchie en moins de deux heures et demie pour avoir droit à brevet.

A 2 heures, le départ avait été donné aux 26 engagés; un peu plus d'une heure et demie après, les trois premiers faisaient leur apparition et Saywell franchissait en tête la ligne d'arrivée. Voici les résultats :

1. Georges Saywell (U.S.N.), en 1 h. 34 m. 40 s.; 2. Louis Fargier (C.A.S.G.), à deux longueurs; 3. Charles Mayer (U.S.N.), à deux longueurs; 4. Fernand Boulanger (U.V.P.), en 1 h. 35 m.; 5. René Liesse (C.A.S.G.), en 1 h. 36 m. 45 s.; 6. M. Fortier (U.V.P.), en 1 h. 40 m. 10 s.; 7. Félix Douarin (U.V.P.), en 1 h. 40 m. 16 s.; 8. O. Poirrier (U.S.N.), en 1 h. 41 m. 32 s.; 9. Maurice Jonet (U.V.P.), en 1 h. 44 m. 37 s.; 10. Jean Nadiras (U.V.P.), en 1 h. 45 m. 18 s.; 11. Michel Shliwa (U.V.P.), en 1 h. 47 m. 26 s.; 12. Fédia Keudel (U.V.P.), en 1 h. 48 m. 5 s.; 13. Henri Mondou (U.S.N.), en 1 h. 51 m. 30 s.; 14. Ch. Wabu (U.V.F.), en 1 h. 55 m.; 15. André Charpentier (U.S.N.), en 1 h. 56 m.; 16. Frédéric Nicot (U.V.F.), en 1 h. 58 m.; 17. Roger Girod (C.A.S.G.), en 1 h. 59; 18. Robert Pfaff (C.A.S.G.), en 2 h. 2 m.; 19. Paul Gueffier (C.A.S.G.), en 2 h. 3 m.; 20. Wrancken (U.V.F.), en 2 h. 5 m.

Tous ces coureurs ont droit au brevet. Les fonctions officielles étaient assurées par MM. L. Pavard, P. Georges, Séminel, Schrader, Renaud, Ravon et Ferrero.

### CHAMPIONNAT DU CERCEAU

Epreuve très réussie. — Le Club Français et les Jeux et Sports à l'école ont fait disputer hier l'annuel championnat du cerceau.

Cette originale épreuve mettait en ligne de jeunes sportsmen de 7 à 12 ans. C'est Marcel Dartois (12 ans) qui s'est montré le meilleur et qui aura droit à la médaille offerte par le Club Français. Résultats :

1<sup>re</sup> Catégorie (7 et 8 ans). — 60 mètres. — 1. R. Garrette en 12 secondes; 2. R. Trap; 3. H. Vannereau.

2<sup>e</sup> catégorie (9 et 10 ans). — 70 mètres. — 1. J. Weber; 2. R. Henri.

3<sup>e</sup> catégorie (11 et 12 ans). — 1. Lucien Legoff; 2. Marcel Dartois; 3. André Vannereau.

Finale (Handicap sur 80 mètres). — 1. M. Dartois (12 ans, 8 mètres); 2. L. Legoff (11 ans, scratch); 3. Jean Weber (9 ans, 10 mètres); 4. Henriette Vannereau (7 ans 1/2, 25 mètres); 5. André Vannereau (12 ans, 10 mètres); 6. Roger Trap (7 ans 1/2, 14 mètres); 7. Henri (9 ans, 15 mètres); 8. Garrette (7 ans 1/2, 11 mètres).

Course de 200 mètres, scratch. — 1. L. Legoff, 2. Jean Weber, 3. A. Vannereau, 4. R. Garrette, 5. M. Dartois, 6. Henri, 7. Trap.

### AUTOMOBILE

Les conducteurs militaires. — Une récente circulaire a prescrit à une certaine catégorie de soldats, non encore appelés mais munis du permis de conduire, de se faire connaître au bureau de recrutement de la Seine. Ceci est parfait et dénote un esprit de prévoyance tout à fait louable. Mais nous nous permettons d'appeler l'attention de M. Millerand sur ceci, c'est que des quantités d'hommes munis du permis de conduire, dont beaucoup connaissent à fond le moteur et le châssis, demeurent dans les dépôts et, malgré leurs demandes adressées conformément aux prescriptions requises, attendent encore leur affectation, certains depuis des mois. La chose apparaît comme d'autant plus illogique que l'on a recruté à Billancourt et à la rue Lacordaire des soldats qui, ignorant tout de l'automobile, sont actuellement dressés à la conduite des véhicules. Il y a là une anomalie qu'il est bon de signaler.

L'exportation des automobiles en Italie. — Ces jours derniers a été sérieusement étudiée, au ministère des Finances, la question de l'exportation des automobiles et des mesures les plus opportunes à prendre pour faire échec à la contrebande.

Une circulaire a été distribuée récemment à ce sujet où la matière de l'exportation est réglée par le ministre des Finances.

Parmi les dispositions qui y figurent, il en est une en vertu de laquelle est rendue obligatoire, dans la demande d'autorisation pour exporter à l'étranger des automobiles de fabrication italienne, l'indication du lieu définitif de destination, le nom et l'adresse de la maison d'expédition à laquelle sont confiées les opérations de retrait de la machine.

Ces dispositions sont devenues nécessaires à la suite d'une véritable effervescence des industriels italiens qui, ne pou-

vant écouler à l'intérieur toute leur production, désiraient maintenir ouverts les débouchés pour la vente à l'étranger. Il a été également tenu compte du fait que la fermeture des établissements, envisagée par les industriels, aurait provoqué une très grave crise de chômage du très nombreux personnel employé dans ces établissements. (Mattino.)

### AVIATION

Pégoud et ses papillons. — Le célèbre Pégoud, la terreur des « tauben », survolant les lignes ennemies, a laissé tomber à profusion de son aéroplane, ces jours derniers, des papillons dans le but de faire connaître à l'armée allemande les importantes nouvelles que leur cache le haut commandement.

Ces papillons annoncent la reddition de Przemyśl. En voici la traduction : « La grande forteresse autrichienne Przemyśl a capitulé le 23 mars 1915. »

« Elle a été rendue sans conditions au vainqueur par son gouverneur, le général Kusmanek, avec toute sa garnison et tout son matériel de guerre. »

« Sont ainsi tombés aux mains des Russes : 9 généraux, 95 officiers d'état-major; 2.500 officiers et fonctionnaires militaires, 117.000 sous-officiers et soldats. »

Le brave Pégoud, qui a démolit trois « tauben », sans compter d'autres glorieux exploits depuis huit mois, était bien qualifié pour cette mission.

Monument au sénateur aviateur Raymond. — La deuxième liste de souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire du docteur Raymond, sénateur de la Loire, aviateur, mort des suites de ses blessures près de Verdun, se monte à 11.723 francs. Les dons sont reçus par M. Michelin, trésorier du comité, 105, boulevard Péreire, Paris.

Deux aviateurs allemands se tuent. — FRIBOURG-EN-BRISGAU. — Au cours d'un essai à l'aérodrome de Fribourg, deux nouveaux appareils allemands ont été pris dans un remous et sont tombés sur le sol. Les deux pilotes, un officier d'artillerie et un officier d'infanterie, ont été tués sur le coup. Les deux appareils sont gravement avariés.

On demande des chiens de berger. — La Société Nationale du Chien Sanitaire demande des chiens de berger, de préférence de 10 mois à 2 ans, dont elle a grand besoin pour le front.

Aviser le président de la Société, M. Lepel-Cointet, 21, rue de Choiseul, Paris.

Parmi les articles de première nécessité dont la pénurie se fait le plus sentir, il faut classer le tissu de laine. Les usines d'Elbeuf, de l'Isère et même du Midi ne fabriquent exclusivement que pour l'armée. Quant aux manufactures du Nord et des Ardennes, elles sont entre les mains des Allemands.

Les maisons de commerce avisées qui ont pu, avant la guerre, constituer un gros stock de marchandises permettant d'attendre la fin des hostilités, ont seules la possibilité d'offrir aux mêmes prix que par le passé les mêmes qualités d'étoffes.

PARIS-TAILLEUR, 3, rue du Louvre, se trouve dans cette situation. Cette maison bien connue exécute encore cette saison le costume tailleur pour dames fait sur mesure au prix de 100 fr., et le costume complet pour messieurs à 65 fr.

### COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PIGIER

## POUR LA JEUNESSE FRANÇAISE

### LE DÉCALOGUE DE 1915

A l'heure où s'ouvre pour la Patrie une ère nouvelle, des devoirs nouveaux s'imposent à la jeunesse française. Ces devoirs sont magistralement tracés dans le Décalogue de 1915.

EXCELSIOR a fait imprimer ce document sous forme d'affiche, afin de permettre de le placer dans tous les lieux de réunion, classes, chambres, ateliers, etc. On peut se procurer ces affiches à EXCELSIOR, 88, Champs-Élysées, Paris, aux prix de propagande suivants :

1 affiche, à nos bureaux, 0 fr. 10 ; par poste, 0 fr. 15	
12 affiches — 1 fr. » ; — 1 fr. 15	
50 — — 3 fr. » ; — 3 fr. 65	
100 — — 5 fr. » ; — 6 fr. 25	

### LA GYMNASTIQUE UTILITAIRE

Pour compléter le Décalogue de 1915, EXCELSIOR a publié le lundi 29 mars un supplément de quatre pages qui présente un véritable programme de la gymnastique utilitaire, dont la technique n'est autre que la mise en pratique des maximes énoncées dans le Décalogue.

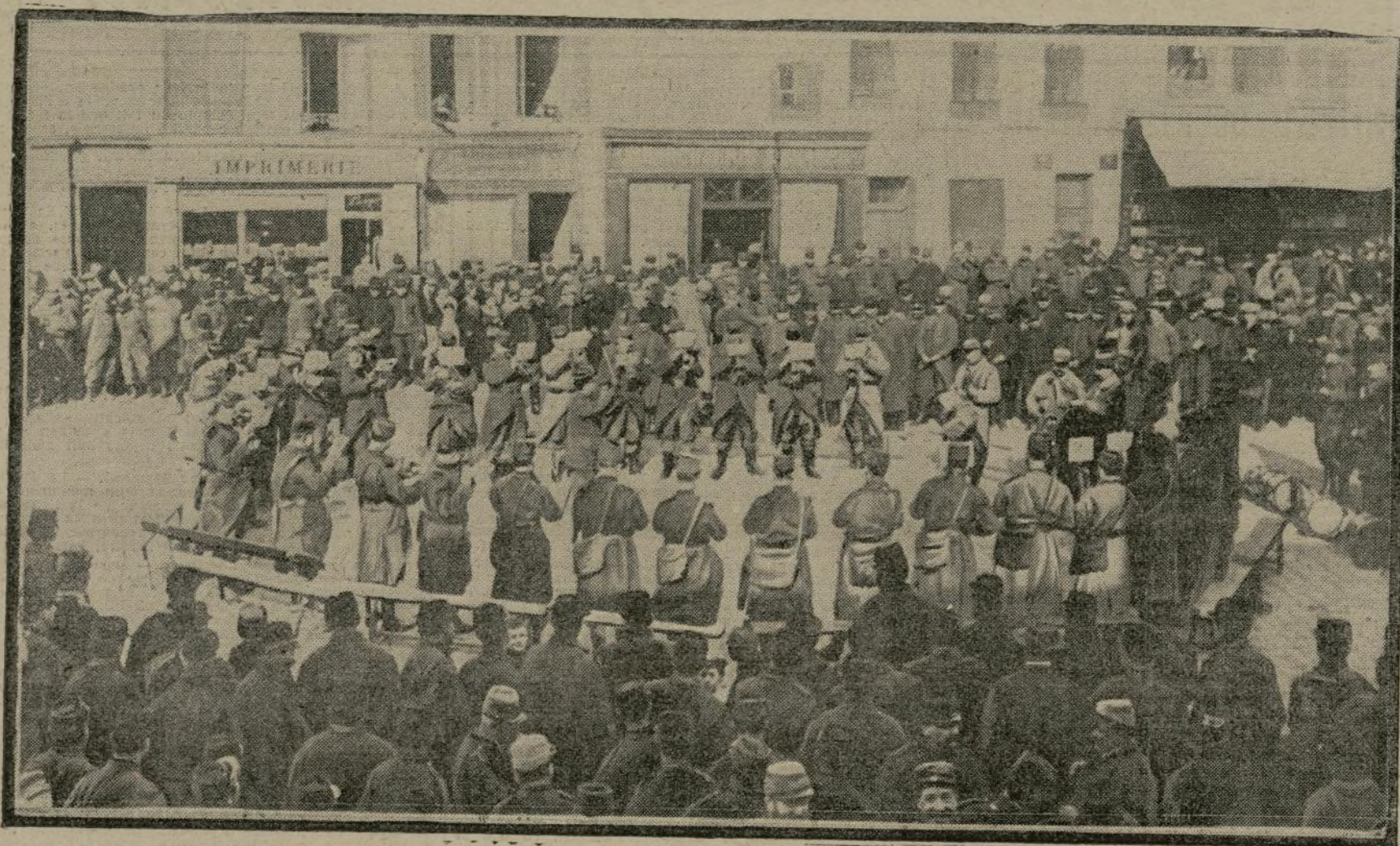
Le numéro d'EXCELSIOR du 29 mars avec son supplément est envoyé franco sur demande accompagnée de 0 fr. 10 par exemplaire.

## La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (r. com-mar-té), 3 fr. 70



## LES DIMANCHES DE VILLERS-COTTERETS



Dans la charmante petite ville de l'Aisne d'où furent chassés les Allemands, nos musiciens régimentaires donnent, chaque dimanche, un concert d'où l'ouverture du *Vaisseau Fantôme* est proscrite.

## LES PRISONNIERS AUTRICHIENS CHEZ LES SERBES



Les soldats autrichiens capturés par les Serbes sont, nous l'avons dit, très nombreux. Nos alliés ont groupé leurs prisonniers dans des camps de concentration où ils sont occupés selon leur profession. Les terrassiers sont employés à la réfection des routes et remettent en état les voies que les intempéries de l'hiver ont quelque peu maltraitées.



## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, qui était allé auprès de Mrs Sharp et de leurs enfants, à Marseille, vient de rentrer à Paris.

— S. Exc. l'ambassadeur de Russie à Londres et la comtesse de Benckendorff sont en ce moment les hôtes du premier ministre et de Mrs Asquith. (New York Herald.)

## NOUVELLES DES COURS

— Le prince de Galles passera une semaine à Londres. Son premier désir en arrivant fut de se rendre au Bath Club. Le prince de Galles, pendant son séjour au front, a grandi, a augmenté de poids et son teint a bruni.

— La princesse Alexandre de Teck a quitté Londres pour se rendre à Eastbourne. (New York Herald.)

## INFORMATIONS

— S. S. le pape Benoît XV a reçu, avant-hier, M. et Mme Gabriel Hanotaux en audience particulière.

— Le colonel du 66<sup>e</sup> d'infanterie a été à l'ordre de l'armée, pour sa vaillante conduite devant l'ennemi, le soldat Henri Dellemme, de la 4<sup>e</sup> compagnie, en ces termes :

« A toujours fait preuve de courage et d'entrain face à l'ennemi et s'est défendu jusqu'au bout. A été tué le 26 décembre devant Korteher en creusant en plein jour un boyau de communication dans un endroit des plus périlleux et dangereux. »

— Le frère du critique Jean Florence est disparu le 28 septembre. Il était élève de l'école d'Athènes.

## MARIAGES

— Avant-hier, a été célébré, en la plus stricte intimité, à Passy, le mariage du vicomte d'Arboval avec Mlle Desbois.

— Mercredi dernier, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, a été célébré dans l'intimité le mariage de M. Georges Bricard, avocat agréé au tribunal de commerce de la Seine, avec Mlle Gabrielle Boudon.

Les témoins étaient : pour le marié, le docteur Bricard, son frère, et M. René Bazin, de l'Académie française, son beau-frère ; pour la mariée, M. Edouard Boudon, son frère, et Mlle Arrighi de Casanova.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Bételle, chapelain de Notre-Dame-des-Victoires, ami personnel de la famille Boudon.

— En l'église de Viroflay a été béni, le 7 avril, le mariage de Mlle Gabrielle Winnaert, fille du receveur principal des douanes à Saint-Nazaire, et sœur de l'abbé L. Winnaert, curé de Saint-Paul de Viroflay, avec M. Jean Pariot.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

## NAISSANCES

— Mme H. Lanos, née Grimaud, femme du docteur Henri Lanos D. D. S., a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de François.

— Mme Henri Mersch a donné le jour à une fille qui a été appelée Odile.

— Mme Georges Marindaz a mis heureusement au monde un fils.

— Mme Rousseau, femme du médecin aide-major au 116<sup>e</sup> d'infanterie, est mère d'un fils qui a été nommé Marcel.

— Mme Carnot, femme du commandant Sadi-Carnot, du 71<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, a mis heureusement au monde un fils.

## NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Georges Berry auront lieu aujourd'hui lundi 12 avril, à 11 heures très précises, à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Rendez-vous pour les diverses délégations à la maison mortuaire, 1, rue de Chateaudun, à partir de 11 heures.

— A la mémoire du poète Lionel des Rieux, tombé glorieusement en Argonne, une messe sera dite, demain mardi 13 avril, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Le comte Lionel des Rieux avait été fait sous-lieutenant sur le champ de bataille et décoré de la médaille militaire.

— Une messe sera dite le jeudi 15 avril, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin, pour le repos de l'âme du sous-lieutenant Jean Surin, du 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, saint-cyrien, promotion de la Grande Revanche, tombé glorieusement le 8 mars, en Champagne, à la tête de sa section, dans un assaut à la baïonnette contre la garde impériale.

— Le dimanche 18 avril, à 10 heures, à Saint-Pierre de Montmartre, l'Euvre de Mars-la-Tour (15, rue du Surmelin) fera célébrer une messe à la mémoire des soldats et marins français et alliés morts pour la patrie et des membres de l'œuvre décédés.

Cette cérémonie sera présidée par le général de Garnier des Garets, ancien commandant de corps d'armée. L'allocution sera prononcée par l'abbé Patureau, curé de la paroisse.

## Nous apprenons la mort :

De M. Charles-Jules Poinat, président du syndicat des fondateurs de France, administrateur des établissements A. Durenne.

De la comtesse de La Boutetière, décédée en son château de Faymoreau (Vendée), le 8 avril, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

De Mme Charles Jagers Schmidt, née Feuillet de Conches, veuve de M. Charles Jagers Schmidt, ministre plénipotentiaire, ancien directeur des consulats et affaires commerciales, officier de la Légion d'honneur, décédée à l'âge de quatre-vingts ans. Les obsèques auront lieu demain mardi, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales.

De M. Gustave Berge, décédé subitement au Petit-Moulin, par les Choux (Loiret), le 7 avril.

Du vicomte Renouard de Bussière, ancien officier de cavalerie, décédé à l'âge de soixante-dix ans. De son mariage avec Mlle Bonillon de Sarty, il laisse une fille mariée au capitaine de Witt-Guizot. Ses obsèques auront lieu en l'église de la Rédemption, rue Chauchat, demain mardi 13 avril, à 10 heures.

Du chanoine honoraire Peltier, ancien professeur à l'Institution Saint-Pierre-Fourrier, à Lunéville, décédé à l'hospice de Ludres (Meurthe-et-Moselle), à l'âge de soixante-neuf ans.

De l'abbé Nautes, ancien curé-doyen de Chambley, décédé à la Collégiale de Bonsecours, à Nancy, dans sa soixante-septième année.

De la baronne Pierre de Tavernost, née Brunet de Presle, décédée jeudi à Paris.

De Mme de Alonso Colmenares, mère du comte de Buena Esperanza, décédée à Ségovie.

## Pour nos soldats aveugles

L'Association Valentin Haüy pour le bien des Aveugles, qui s'occupe dans toute la France d'environ 7.000 d'entre eux, s'est mise, dès le commencement de la guerre, à la disposition du gouvernement pour s'occuper de nos soldats qui viendraient à perdre la vue. Ils sont déjà au nombre de 1.000 environ.

A cette catégorie, si particulièrement intéressante, de nos mutilés, ne s'applique pas l'œuvre des Invalides de la Guerre pour laquelle M. Maurice Barres a adressé, dans l'Echo de Paris, un appel à la charité du pays.

Comme lui, par suite, l'Association Valentin Haüy s'adresse à la générosité publique et en faveur de ceux des aveugles de la guerre pour lesquels le gouvernement lui demandera son concours, dans le but de leur apprendre un métier qui, joint à leur pension militaire de réforme, leur permettra de travailler et de vivre dans leur famille. Dès à présent, elle en instruit un certain nombre. Elle recevra avec reconnaissance les dons qui voudront bien adresser à M. de La Sizeranne, son secrétaire général, 9, rue Duroc, les personnes émus à la pensée de ceux de nos soldats qu'a frappés la plus cruelle des épreuves.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — La note suivante, émanant de la direction, a été affichée hier au foyer des artistes :

« Mes amis,

« Le colonel du 46<sup>e</sup> d'infanterie m'écrit que notre camarade Cazeneuve vient d'être tué. « J'ai tenu, me dit-il, à vous faire part de la mort de ce brave que j'ai vu beau coup. Engagé à cinquante-quatre ans, pour la durée de la guerre, avec son fils, cycliste au même régiment, il avait gagné tous ses grades au feu, de caporal à adjudant. « J'allais le faire nommer sous-lieutenant. »

« Au nom de l'Opéra-Comique, j'ai prié le colonel de saluer pour nous la tombe de Cazeneuve et de lui adresser notre adieu. Nous admirons son talent, qui honorait l'Opéra-Comique; nous sommes fiers de sa mort glorieuse face à l'ennemi. »

A l'Odéon. — L'Odéon reprendra prochainement Henri III et sa cour, d'Alexandre Dumas.

Aux concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, dix-neuvième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Agnès Borgo et de Mlle Noëlla Cousin.

Au programme : Première suite d'orchestre, de Massenet, si ancienne et si rarement entendue; Pallas-Athénée, hymne de Camille Saint-Saëns, chanté par Mme Agnès Borgo; la Péri, de Paul Ukas; Concerto pour violon et orchestre, de Lalo, interprété par Mlle Noëlla Cousin; Sadko, l'éblouissant tableau musical de Rimsky-Korsakow; l'Invitation au voyage, de H. Duparc, chantée par Mme Agnès Borgo.

Le concert se terminera par la première suite d'orchestre de Peer Gynt, d'Edouard Grieg.

L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Groupement d'aide mutuelle des anciens élèves du Conservatoire. — Un grand nombre d'anciens élèves du Conservatoire, réunis au sous-secrétariat des Beaux-Arts sur l'initiative de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat, après une allocation de ce dernier leur démontrant la nécessité de créer pour notre école nationale de musique et de déclamation un groupement d'aide mutuelle et de solidarité analogue à ceux qui existent dans toutes les écoles d'Etat, ont décidé de fonder une association amicale.

Le sous-secrétaire d'Etat et M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, ont été élus, l'un président d'honneur fondateur, l'autre président d'honneur de la nouvelle association.

Un bureau provisoire de douze membres, chargés d'élaborer les statuts, est ainsi constitué : pour la section dramatique, Mme Rachel Boyer, MM. Berr et Silvani; pour la section lyrique, Mme Rose Caron, MM. Delmas et Saleza; pour la section de composition musicale, MM. A. Bruneau, Xavier Leroux, Camille Erlanger; pour la section instrumentale, MM. Diemer, Lefort et Alfred Cortot.

A la Porte-Saint-Martin. — C'est jeudi 15 avril, en soirée, qu'aura lieu à la Porte-Saint-Martin la reprise du Maître de Forges. Ce même spectacle sera donné samedi en soirée et dimanche en matinée et soirée.

Les conférences de la Renaissance. — Demain mardi 13 avril, à 3 heures précises, aux galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. Georges Weil, ancien député au Reichstag : L'Alsace-Lorraine française.

Pour les amputés et mutilés de la guerre. — La matinée du jeudi 15 avril, au Trocadéro, au profit des amputés et mutilés de la guerre, sera donnée sous le patronage de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et de M. Victor Liard, vice-recteur de l'Académie. Le bénéfice de cette belle manifestation, qui est assurée du concours des plus grands artistes et à laquelle M. Henri Robert prononcera une allocution, sera réparti entre les blessés en traitement dans les divers hôpitaux de la ville de Paris.

Pour les blessés de la guerre. — Les officiers et soldats blessés, soignés ou en convalescence à domicile qui désiraient assister à la représentation de gala pour les blessés de la guerre qui aura lieu mercredi 14 avril à 2 heures, au Trocadéro, peuvent se présenter à l'état-major de la place (hôtel des Invalides) jusqu'au mardi 13 avril, 3 heures après-midi.

Les concerts classiques de Monte-Carlo. — M. Léon Jehin nous a donné, au quatorzième concert classique, la primeur d'une de ses plus récentes œuvres : Salut aux Héros, page mélodique d'un superbe élan, sur de très beaux vers de Mme Roussel des Pierres. Cette ode, de grande envergure, fut magnifiquement créée par Mme Félla Litvine. Le succès en fut très grand et très légitime. Le public acclama également les admirables vers de Charles Péguy : Aux Morts pour la Patrie, sur lesquels M. H. Février composa une musique émouvante et dont M. Maguenat fut le véhément interprète.

A signaler, au même concert, l'admirable exécution de la Symphonie fantastique, de Berlioz, et du Capriccio espagnol, de Rimsky-Korsakow.

## LUNDI 12 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche : mardi 13 avril, en soirée, à 7 heures (abonnement), Patrie; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2, au bénéfice des œuvres de guerre; dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 1/2, Patrie; soirée à 8 h., Fais ce que dois, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — Relâche : jeudi 15, à 1 h. 30, Lakmé, les Scènes alsaciennes, les Soldats de France; samedi 17, à 7 h. 1/2, Mignon; dimanche 18, à 1 h. 1/2, le Jongleur de Notre-Dame, Paillasses, les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche : jeudi 15 avril, en matinée, l'Avare, le Médecin malgré lui; conférence de M. Léo Claretie; samedi 17 avril, en matinée, sixième Festival de musique française; en soirée, le Chapeau de paille d'Italie; dimanche 18, en matinée, le Chapeau de paille d'Italie; en soirée, la Vie de bohème, avec l'intermède.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, Ça va l'ça va l' revue, et le Homard (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 9 h., la Porte close, Renseignements, le Chauffeur.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, Revu; av. Reine Darns.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Jeudi, soirée, reprise du Maître de Forges.

Renaissance. — A 8 h. 1/4, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1<sup>er</sup>. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, Les Surprises du divorce.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 h. : la Petite Andalouse, le Réve au clair de lune, Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location, 4, rue Forest. Téléph. Marcadet 16-73.

VIN pièce, port régie compris. Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRAS et Cie, 28, Q. Paludate, Bordeaux.

70 fr.

Pour se Guérir et se Préserver des

Rhumes, Toux  
Bronchites  
Catarrhes  
Grippe, Asthme

Tuberculose, Refroidissements,  
Maux de Gorge,

Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et la Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

Le véritable flacon doit porter le nom : Trouette-Perret.

Flac. 2'50 (1/2 litre). Envoi f<sup>co</sup> mandat adressé à

TROUETTE-PERRET

45, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

## LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

## Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

## Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur  
Active et facilite la Digestion.  
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ  
DANS TOUTES PHARMACIES.

## SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

## OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment.

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

## CHEMIN DE FER DU NORD

Le chemin de fer du Nord annonce qu'à partir du 15 avril le train-poste 521, partant de Paris à 8 h. 35 pour Amiens, Abbeville, Boulogne et Calais, aura son horaire retardé de 50 minutes; le départ de Paris sera, par suite, fixé à 9 h. 25.

En outre, le train-poste n° 501, du service Paris-Nord-Londres, partira de Paris à 9 h. 50 au lieu de 9 h. 45.

## CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Villégiatures à la Côte d'Argent et aux Pyrénées  
On se plaint beaucoup actuellement de l'inconstance du climat. Si vous voulez fuir les intempéries auxquelles vous êtes exposé, la Côte d'Argent vous offre un séjour des plus agréables avec un ciel ensoleillé et une température très clémente.

Des services de trains avec voitures directes, wagons-lits et wagon-restaurant offrent les plus grandes facilités pour le déplacement.

En quittant par exemple Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 heures et 21 h. 50, on arrive en 9 heures à Bordeaux, en 13 heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Le retour s'effectue avec les mêmes commodités.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



# Nos Echos Illustrés



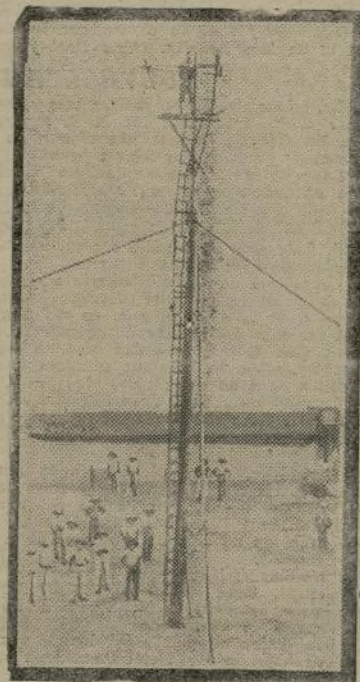
## POUR DISTRAIRE LES BLESSES

Lorsque Eugénie Buffet, dans les hôpitaux, chante, on oublie que l'on souffre et l'on chante aussi.



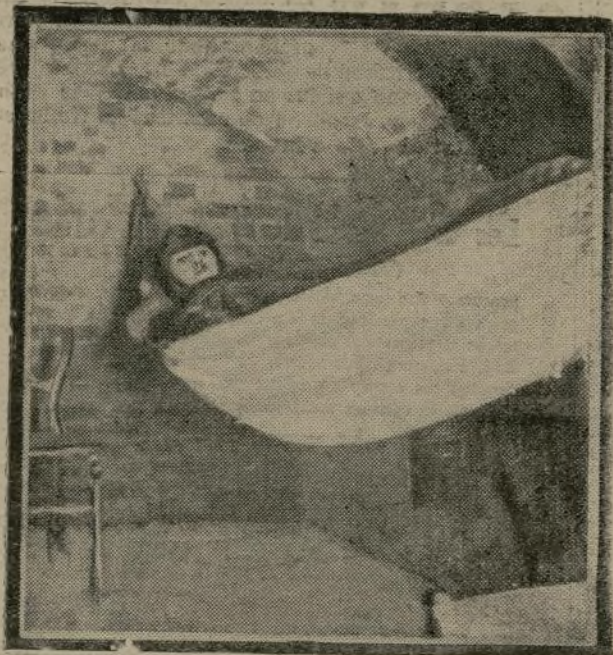
## LE GESTE INELEGANT

Les Allemands, sans élégance ni tact, ont fait reconduire à la frontière la mission d'officiers américains qui séjournait en Allemagne depuis quelques mois et étaient devenus, sans doute, des témoins gênants qu'ils trouvent préférable d'écarter.



## L'OBSERVATOIRE INSTANTANE

En Afrique australe, les Anglais dressent ce poste d'observation en quelques minutes.



## LE HAMAC CONSOLATEUR

En l'une des caves rémoises où la population s'abrite, un citoyen avisé, ancien marin, suspendit son hamac et y rêva des nuits équatoriales.



## LA CONFIDENTE

On a placé, à l'entrée des carrières du Soissonnais, une petite boîte pour recevoir les lettres de nos « poilus ».



## LE VAINQUEUR DU VAINQUEUR

C'est Jesse Villard (X), l'ex-cow-boy qui le premier fit mordre la poussière à l'imbattable Joe Johnson, champion du monde.



— Leurs Zeppelins ! ils ne sortent que lorsqu'ils ne sont pas inquiétés.  
— Oui ! quand ça chauffe, leur volaille reste à l'intérieur !...

(Rob. Duhamel.)



— Mein Gott ! Tout un orphelinat ! Vite une dépêche ! Si je peux arriver à faire couler tout ça, le kaiser me donnera sûrement la Croix de Fer.

(Ray Blas.)



Un type qui en a plein le dos !

(Luc-Megret.)